

Le trésor et la bibliothèque de Patmos au commencement du 13^e siècle.

(D'après des documents inédits.)

Lorsque, au mois d'avril 1088, Alexis Comnène donna Patmos à St. Christodule, nul endroit n'était plus propre à devenir, suivant l'expression du prince, «un séminaire de vertu»¹). Il faut lire la description que fait de cette solitude le commissaire impérial chargé de remettre l'île entre les mains du saint: «Ayant parcouru en tout sens l'île de Patmos, nous l'avons trouvée déserte, inculte, toute couverte d'un impénétrable fourré de broussailles et d'épines, entièrement aride par suite du manque d'eau. Par toute l'île en effet nous n'avons rencontré nulle eau courante ou jaillissante, sauf quelques petits puits, qui d'ailleurs le plus souvent ne donnent point d'eau en suffisance, . . . et permettent à grand peine de mettre en culture une surface de 627 mesures: encore cette terre cultivable est-elle enfermée et comme étranglée entre de longues chaînes de montagnes. Tout le reste de l'île est un pays montagneux, rude, impraticable; dans la partie cultivable elle même, 160 mesures à peine peuvent être labourées à la charrue; tout le reste doit être travaillé à la pioche et au hoyau, et arrosé des sueurs et du sang du cultivateur; ce ne sont, pour ainsi parler, que pierres, pentes abruptes et montagnes. D'arbres nous n'avons pas vu la moindre trace, ni arbres cultivés ni même arbres sauvages, à l'exception d'une vingtaine de poiriers desséchés; semblablement nous n'avons pas aperçu une seule construction, sauf un misérable oratoire élevé, sous le vocable du vénérable Théologue, à l'intérieur de l'enceinte d'un grand temple construit au sommet de la plus haute montagne, à l'endroit où le grand apôtre a reçu les divines et mystérieuses révélations et accompli ses merveilleux miracles.»²) A lire ce tableau peu enchanteur, on conçoit que les compagnons de St. Christodule aient

1) Miklosich et Müller. *Acta et diplomata graeca medii aevi*, t. VI, p. 45. ἀρετής εργαστήριον. Cf. ce que dit le saint lui-même de cette résidence (*Acta*, p. 66): *θησαυρὸν ἐνόμιζον παρακλήσεως τὸ ἀφρισμένον ταύτης καὶ ἀπαράκλητον.*

2) *Acta*, p. 56—57.

regretté, sur le rocher de Patmos, les douceurs de leur couvent de Cos, et attristé par leurs plaintes, leurs récriminations, leurs défections même l'âme du saint solitaire.¹⁾ Ajoutez que, malgré la protection impériale, le monastère nouvellement fondé n'était pas riche, si dépourvu de ressources que la parcimonie était recommandée jusque dans l'accomplissement des œuvres de charité²⁾; ajoutez la menace constante des descentes des corsaires³⁾, les attaques des Turcs, qui un moment chassèrent Christodule de Patmos et l'obligèrent à s'en aller mourir dans la lointaine Eubée⁴⁾: et l'on comprendra qu'il fallut toute la pieuse ténacité du fondateur pour soutenir l'établissement naissant, tout l'invincible attachement de ses successeurs à l'œuvre du saint ascète pour la conserver intacte. Toutefois, grâce à la bienveillance impériale, qui jamais ne se relâcha, grâce aux privilèges de tout genre dont les princes de la famille des Comnènes comblèrent le couvent de Patmos⁵⁾, les misères et les dangers du début diminuèrent avec le temps. Sans doute, jusqu'au milieu du 12^e siècle, le monastère connut bien des traverses, attaques des Turcs, auxquels il fallut à prix d'or acheter la rançon de l'abbaye⁶⁾, pillages des corsaires⁷⁾, exactions des officiers impériaux, peu soucieux de respecter les privilèges du couvent⁸⁾: malgré ces vicissitudes, le monastère prospérait. Il possédait, outre Patmos, l'île voisine de Lipso⁹⁾, des terres à Leros¹⁰⁾, des domaines en Crète¹¹⁾, et partout ses colons étaient exempts d'impôts¹²⁾; il avait ses vaisseaux qui naviguaient en franchise par tout l'Archipel¹³⁾; sur le montant des impôts de la province de Crète, il touchait sa bonne part en blé et en argent¹⁴⁾; enfin, aux dernières années du 12^e siècle, sous l'higouménat d'Arsenios, il réunissait près de cent cinquante moines.¹⁵⁾ C'est à ce

1) *Acta*, p. 66. 88.

2) *Acta*, p. 77. Cf. p. 104 et 94.

3) *Acta*, p. 88.

4) Athanase d'Antioche, dans *Ἀπολογία ἕκαστῶν τοῦ ὁσίου Χριστοδοῦλου*, Athènes. 1884. p. 151. Cf. *Acta*, p. 85.

5) On en trouvera le résumé dans un chrysobulle de Manuel Comnène (*Acta*, p. 111).

6) *Acta*, p. 107.

7) *Acta*, p. 107.

8) *Acta*, p. 107—108. 111—112.

9) *Acta*, p. 34.

10) *Acta*, p. 25. 34. 111.

11) *Acta*, p. 130. 132.

12) *Acta*, p. 53. 94. 105.

13) *Acta*, p. 99. 119. 122. 127. 137. 139. 142. 151.

14) *Acta*, p. 99. 106—107. 117. 140.

15) *Acta*, p. 131. En 1157 on en compte 75 seulement (*Acta*, p. 108—110).

moment même, où la vie matérielle mieux assurée laissait l'esprit plus libre pour des préoccupations d'autre nature, que nous reporte le curieux document, que nous publions ici pour la première fois.

Ce texte, conservé aux archives de Patmos (n° 15), forme un long rouleau de parchemin, large de 0,26. Au recto se trouve un inventaire fort circonstancié des icones, reliques, vases sacrés et ornements sacerdotaux, manuscrits sur parchemin et manuscrits sur papier de coton, conservés au monastère au commencement du 13^e siècle; cet inventaire en effet a été dressé sous l'higouménat d'Arsenios¹⁾, au mois de septembre 1201. Au verso on lit une série de notes, d'une date un peu postérieure à celle du catalogue, contenant le registre des prêts faits par la bibliothèque du couvent. Déjà plusieurs fois signalé²⁾, ce document néanmoins est jusqu'ici demeuré inédit; pourtant il est à peine besoin d'en dire toute l'importance. On sait combien sont rares ces catalogues de bibliothèques byzantines³⁾, combien aussi ils sont précieux pour l'histoire des lettres au moyen-âge. Ils montrent au vif les préoccupations essentielles, les goûts dominants de l'époque où se formèrent ces collections; ils nous apprennent, quand il s'agit de librairies plus tard dispersées, la provenance de maint manuscrit aujourd'hui conservé dans les bibliothèques d'Occident⁴⁾; peut-être sont ils plus instructifs encore, lorsque, comme à Patmos, ils concernent

1) L'higoumène Arsenios est mentionné pour la première fois dans les chartes de Patmos à la date de décembre 1188 (*Acta*, p. 122); la dernière mention que l'on trouve de lui se rencontre dans un acte de novembre 1199 (*Acta*, p. 142). Notre catalogue montre qu'en 1201 il gouvernait encore l'abbaye; mais en tout cas il était mort avant mars 1206; à cette date une charte nomme l'higoumène Euthymios (*Acta*, p. 150). On peut, ce semble, reconstituer ainsi, d'après les textes, la liste des premiers higoumènes du couvent:

1. Christodule 1088—1093.
2. Joseph le Jasite 1093 — vers 1128. (*Acta*, p. 100. 106.)
3. Sabas (?) vers 1128. (*Ἀπολοθία*, p. 154. *Acta*, p. 107.)
4. Theoctistos vers 1128—23 sept. 1157. (*Acta*, p. 107—108.)
5. Leontios 23 sept. 1157 — ? (dernière mention en mai 1161. *Acta*, p. 117. Il quitta l'higouménat pour devenir patriarche de Jérusalem.)
6. Christodule ? — ?. (*Acta*, p. 144—149.)
7. Arsenios ? (1^e mention 1188) — ? (dernière mention en sept. 1201.)
8. Euthymios (1^e mention 1206) — ?

2) Floridès, dans le catalogue publié par la *Πανδώρα* (déc. 1868 — mai 1869) no 15. — Sakkelion, *Πατριακὴ Βιβλιοθήκη*, Athènes, 1890, p. ι', qui se trompe en disant que cet inventaire énumère environ 500 manuscrits. — *Acta et diplomata*, p. 246.

3) Krumbacher, *Gesch. d. byz. Litt.*, p. 221—222.

4) Cf. Studemund, *Das Inventar der Bibliothek des Klosters St. Johannis zu Patmos*, (Philologus, 1867) p. 172—173.

une bibliothèque moins exposée en apparence aux causes ordinaires de ruine, et qui a dû, semble-t-il, se conserver presque intacte depuis les temps lointains de sa fondation. Or, parmi les pièces de cette sorte, inédites ou publiées¹⁾, qui se rapportent au couvent de Patmos, le document que nous étudions est chronologiquement le plus ancien; postérieur d'un siècle à peine à l'établissement du monastère, il nous rend à peu de choses près l'aspect primitif de la librairie; comparé aux catalogues de date ultérieure, à celui de 1355 publié par Mai ou à celui de 1382 encore inédit, il nous permet de constater les accroissements successifs réalisés au cours du 13^e et du 14^e siècle; enfin, rapproché d'autres documents et en particulier du catalogue de la bibliothèque actuelle²⁾, il nous montre avec une cruelle précision les pertes que la collection a depuis lors éprouvées. Ainsi nous pouvons en quelque manière reconstituer les fortunes diverses de la librairie de Patmos, apprendre quel fut, dans un grand couvent byzantin, le destin des manuscrits confiés à la sollicitude des moines; et si l'on songe qu'il s'agit ici d'une des plus importantes parmi les bibliothèques de l'Orient, on ne jugera point sans doute entièrement dépourvu d'intérêt cet épisode de l'histoire des livres dans les monastères grecs du moyen-âge.

L'inventaire du trésor ne mérite pas moins d'attention que le catalogue des manuscrits. On sait quelles informations précieuses fournissent les documents de cette sorte pour l'histoire des arts industriels au moyen-âge dans l'Europe occidentale et méridionale, quel parti l'on peut tirer, lorsque les monuments mêmes font défaut, de ces comptes de dépense des rois et des princes, de ces inventaires de châteaux, d'églises ou d'abbayes, conservés en si grand nombre dans les dépôts d'archives de l'Occident.³⁾ «Mais, ajoute Labarte, lorsqu'il

1) Ces pièces sont, dans l'ordre chronologique: 1. Le catalogue de 1355, publié. (Migne, *Patr. graec.*, t. 149, p. 1047.) 2. Le catalogue de 1382, inédit. (Sakkelion, *loc. laud.*, p. *α'*. *Acta*, p. 3—4.) 3. Le catalogue du 16^e siècle publié par Antoine Possevin (*Catalogi mss. graec.*, p. 42, en appendice au t. II de *l'Apparatus sacer ad script. vet. et nov. Testamenti*, Cologne 1608) qui n'est qu'une traduction latine, parfois inexacte et incomplète, du catalogue de 1355. Il n'y a donc nulle importance à attacher à l'indication qu'en donnent Montfaucon (*Palaeogr. graec.* p. XXI) et Sakkelion (*loc. laud.*, p. *α'*). Toutefois je saisis cette occasion de signaler dans le livre peu connu de Possevin plusieurs catalogues intéressants de bibliothèques constantinopolitaines du 16^e siècle, p. ex. celles du patriarchat, du prince Antoine Cantacuzène, etc. (*loc. laud.*, p. 44—49). — Sur les catalogues récents de Patmos, cf. Sakkelion, *loc. laud.*, p. *α'—ιβ'*.

2) Il a été dressé par Sakkelion et publié en 1390 à Athènes sous ce titre: *Πατμιακή Βιβλιοθήκη*.

3) Labarte, *Histoire des arts industriels au moyen-âge*, 2^e éd., t. III, p. 64—65.

faut aborder quelque partie de l'histoire des arts industriels de l'empire d'Orient, tous ces précieux documents manquent complètement. Les manuscrits des auteurs byzantins, qui ont écrit sur la théologie ou sur l'histoire ecclésiastique et politique, ont été en grande partie conservés; plusieurs sont imprimés, traduits et commentés; quant aux documents de la vie intérieure, où se trouve la description des vases sacrés, des étoffes, des armes, des meubles et des ustensiles de tout genre à l'usage de la vie privée, ils ont presque complètement disparu. S'il en existe encore quelques uns, ils demeurent ensevelis dans les archives de quelques monastères de la Syrie ou du mont Athos, d'où peu de personnes ont encore cherché à les exhumer.»¹⁾ Jadis toutes les églises de Byzance possédaient de semblables inventaires de leurs richesses religieuses, et Anne Comnène, qui parle quelque part de ces documents²⁾, nous apprend qu'on les nommait des *Brevia*. Il y a quelques années, M. Sathas a eu la bonne fortune de retrouver un intéressant spécimen de ces monuments, l'inventaire des icônes, vases sacrés et vêtements sacerdotaux donnés par Michel Attaliote au monastère qu'il fonda à Rhodosto en 1077³⁾; nous sommes heureux d'y pouvoir aujourd'hui joindre l'inventaire du trésor de Patmos: il n'est pas moins curieux ni moins précieux pour l'histoire des industries d'art au moyen-âge byzantin.

I.

Le trésor.

Les richesses religieuses réunies au trésor de Patmos se partageaient en trois catégories: les reliques, les objets d'orfèvrerie destinés au service du culte ou à la décoration de l'église, les étoffes précieuses et les vêtements ecclésiastiques.

On sait quelle place considérable tenait dans la vie civile et religieuse du moyen-âge le culte des reliques, et quel prix les Byzantins en particulier attachaient à ces trésors.⁴⁾ De bonne heure la dévotion des empereurs s'était appliquée à recueillir, pour en parer les églises de Constantinople, les souvenirs matériels de la vie et des miracles du Sauveur, les ossements des saints, les monuments de leur martyre:⁵⁾ les historiens nous racontent avec quelle ostentation on exhibait dans

1) Labarte, *ibid.*, p. 65.

2) Anne Comnène, *Alexiade* (éd. de Paris) p. 156 A.

3) Sathas, *Bibliotheca graeca medii aevi*, t. I, p. 47. 48—51. 68—69.

4) Riant, *Des dépouilles religieuses enlevées à Constantinople*, p. 3.

5) Cf. Diehl, *la Pierre de Cana* (Bull. de Corr. Hellén., t. IX [1885]) p. 28—32, et les textes cités par Riant, *loc. laud.*, p. 29.

les réceptions solennelles les merveilles vénérables entassées dans la chapelle impériale¹⁾; et la masse des reliques expédiées en Occident par les croisés de 1204 prouve surabondamment l'immensité des richesses religieuses que renfermait la capitale byzantine.²⁾ Assurément le monastère de Patmos n'avait eu, au commencement du 13^e siècle, ni le temps ni les moyens d'acquérir une telle quantité de reliques; pourtant il possédait un certain nombre de monuments remarquables. Au premier rang figuraient plusieurs de ces fragments du bois de la Vraie Croix, auxquels les fidèles témoignaient une vénération particulière: toute église s'enorgueillissait de posséder quelqu'un de ces précieux débris, tout grand personnage tenait à honneur de suspendre à son cou quelqu'un de ces phylactères, de ces *encolpia*, contenant, avec d'autres reliques, une parcelle du bois de la croix.³⁾ Il en allait de même à Patmos. Outre trois riches reliquaires renfermant ces insignes reliques, le trésor possédait l'*encolpion* d'un des premiers higoumènes, Joseph le Jasite⁴⁾, où brillait un éclat du bois vénéré. Puis c'était une quantité de pieux débris, de saints ossements, entassés, un peu à l'aventure, dans des boîtes et des coffrets de toute sorte, ici dix-sept fragments grands et petits, là quarante morceaux ensemble, provenant pour la plupart de martyrs anonymes. L'inventaire ne nomme d'une façon expresse que quatre reliques: celles de St. Jacques le Perse, de St. Etienne le Jeune, de St. Hermolaos et de l'apôtre St. Philippe. On y peut joindre les restes sanctifiés de St. Paul du Latros, renfermés dans un tableau-reliquaire représentant le saint higoumène. Sans doute St. Christodule lui même avait sauvé jadis ces reliques de la destruction, au moment où l'invasion ottomane menaçait les pieuses retraites de l'Anatolie grecque⁵⁾, et emportant avec lui les ossements de son saint prédécesseur, il leur avait assuré plus tard un asile à Patmos.

Plus intéressants que les reliques elles-mêmes étaient les reliquaires qui les contenaient. Sans doute la plupart d'entre elles étaient placées tout simplement dans des boîtes en cuivre, en argent doré, en ivoire, dans des cassettes de bois ornées de ferrures, dans des coffrets de métal en forme de croix; toutefois les plus insignes d'entre elles avaient reçu un plus somptueux abri. L'un des morceaux de la Vraie Croix est enfermé dans une châsse d'argent doré; un autre dans un

1) Riant, *loc. laud.*, p. 13.

2) Riant, *ibid.*, p. 12—13. 19. 27—31.

3) Riant, *loc. laud.*, p. 28.

4) Cf. sur ce personnage la note de la p. 501.

5) Sur le gouvernement de Christodule à St. Paul du Latros, cf. *Acta*, p. 16.

reliquaire du même métal, enrichi d'émaux cloisonnés¹⁾; un troisième est contenu dans un tableau-reliquaire, représentant les saints Georges et Démétrius, et fort semblable à plusieurs pièces conservées au trésor de Saint-Marc de Venise.²⁾ A côté de ces pieux monuments, l'inventaire décrit toute une série d'autres objets d'orfèvrerie. Ce sont des images en argent doré, des diptyques, des tableaux sur bois et sur métal, représentant tantôt le Christ, la Vierge et les apôtres, tantôt quelques uns des principaux saints de l'Église grecque, St. Théodore, St. Georges, St. Démétrius, St. Nicolas et St. Jean Chrysostome, St. Cyrille et St. Athanase, St. Mercure et St. Pantéléimon, tantôt quelques scènes des saints livres, comme la Crucifixion du Seigneur ou la *Dormition* de la Vierge.³⁾ On ne compte pas au trésor de Patmos moins de dix-neuf images de cette sorte, toutes exécutées avec le luxe habituel des orfèvres byzantins. Les unes ont des encadrements en argent doré; d'autres étincellent de pierres précieuses incrustées au front ou dans la couronne des personnages; quelques unes enfin, les plus somptueuses, sont enrichies d'émaux cloisonnés. Parmi elles brille au premier rang une grande image du patron du monastère, de St. Jean le Théologue, «avec un encadrement d'argent doré, une couronne et un Évangile ornés d'émaux cloisonnés d'or». Puis ce sont des *encolpia*, où l'éclat des émaux s'ajoute à la richesse de la matière; ce sont de grandes croix plaquées d'argent ou décorées de figures émaillées; c'est enfin toute la série des vases sacrés nécessaires au culte, calices, patènes, avec leurs accessoires, encensoirs et cassolettes, tous en argent ou en argent doré, et parfois ornés de figures ciselées. Sans nul doute quelques unes de ces richesses remontaient aux origines mêmes du monastère; plusieurs avaient été données peut-être par Christodule lui-même à son couvent bien-aimé⁴⁾; aussi ne saurait-on assez regretter la disparition probable⁵⁾ de ces anciens et rares monuments de l'art byzantin.

A côté des pièces d'orfèvrerie, les riches étoffes de soie brodées

1) Cf. pour prendre une idée de cette pièce, le reliquaire de Limbourg (Labarte, *Hist. des arts industriels au moyen-âge*, 2^e éd., t. I, p. 322 sq.).

2) Cf. Labarte, *loc. laud.*, t. I, p. 318—320.

3) Sur les tableaux de cette sorte, cf. Labarte, *loc. laud.*, t. I, p. 318—320, qui en décrit un certain nombre.

4) Dans le testament du saint, il est fait mention de plusieurs icônes léguées par lui au monastère (*Acta*, p. 83—84). Je ne les retrouve point dans l'inventaire de 1201.

5) Il serait intéressant de rechercher dans le trésor actuel de Patmos les pièces d'orfèvrerie pouvant être identifiées avec les données du catalogue de 1201: malheureusement je n'ai pu visiter le trésor. Il est probable d'ailleurs que la plupart des objets ont été détruits.

ou brochées étaient un autre luxe ordinaire des églises orientales.¹⁾ Pendant de longs siècles, on le sait, la fabrication des tissus précieux demeura presque un monopole des manufactures byzantines²⁾: les ateliers constantinopolitains fournissaient des produits de leur industrie le monde civilisé tout entier. Quand les empereurs voulaient faire un riche présent aux souverains de l'Occident, aux papes, aux évêques, ils leur envoyaient quelque-une de ces somptueuses étoffes, dites *impériales*, brochées d'or ou historiées de figures; quand ils fondaient une église ou un monastère, ils n'étaient pas moins empressés à leur donner ces tissus admirables, «qui, dit un historien, ajoutent à la splendeur et à la magnificence des sanctuaires et témoignent de la libéralité impériale.»³⁾ On pense bien que ces merveilles de l'industrie byzantine ne manquaient point à Patmos. L'inventaire énumère des étoffes pour recouvrir les vases sacrés, des rideaux pour envelopper les reliquaires et les icônes, des nappes d'autel⁴⁾, des chasubles, des étoles, des ornements sacerdotaux de toute espèce. Tantôt ce sont des tissus de soie légère, tantôt d'épais et lourds *samits*⁵⁾, aux couleurs éclatantes de pourpre et d'écarlate, aux teintes de vert de mer, de violet sombre ou de jaune citron. Certaines étoffes sont brodées, d'autres sont brochées d'or, d'autres enfin, les plus remarquables, sont décorées de sujets et de figures.⁶⁾ Parmi ces tissus historiés, plusieurs doivent être particulièrement signalés. Ici c'est une nappe d'autel écarlate brodée de deux croix noires, ou une couverture de reliquaire ornée de figures tissées dans l'étoffe; là ce sont des vêtements sacerdotaux brodés de sujets de toute sorte; enfin ce sont trois pièces tout-à-fait intéressantes, une chasuble ancienne à figures, dite du Patriarche, et deux nappes d'autel de pourpre violette, où sur le fond éclatant de la soie se détachaient des images de griffons et d'animaux.⁷⁾ De tous ces tissus précieux, admirables témoignages de l'industrie des artistes byzantins, pas un seul n'est parvenu jusqu'à nous: et si l'on songe que pour faire l'histoire de cet art disparu il nous reste à peine quelques lambeaux d'étoffes, si l'on remarque en

1) Müntz, *la Tapisserie*, p. 71.

2) Labarte, *loc. laud.*, t. II, p. 419—424.

3) *De Const. Porphy.*, dans les continuateurs de Théophane, éd. de Bonn, p. 452.

4) Sur ces objets, cf. Labarte, *loc. laud.*, t. III, 430.

5) Sur cette étoffe, cf. Fr. Michel, *Recherches sur les étoffes de soie, d'or et d'argent pendant le moyen-âge*, t. I. p. 106—119. 158—173.

6) Sur les dessins brodés ou tissés dans l'étoffe, cf. Fr. Michel. *ibid.*, p. 14—19.

7) Une étoffe de cette sorte est décrite dans Labarte, *loc. laud.*, t. II, 426.

Eile appartient à la cathédrale d'Aix-la-Chapelle. Une reproduction se trouve dans Labarte, t. II, p. 415.

outre que parmi les étoffes mentionnées à l'inventaire plusieurs sont — en 1201 — désignées comme «anciennes», on ne saurait trop déplorer la perte de cette collection unique, le plus précieux peut-être de tous les trésors qu'énumère l'inventaire de Patmos.

II.

La bibliothèque.

A la différence de beaucoup d'ascètes byzantins, chez qui la préoccupation exclusive de la foi entraîne souvent quelque mépris pour la science¹⁾, St. Christodule paraît avoir vivement senti l'importance de la culture littéraire. Dans la remarquable Instruction où il a tracé leur devoir à ses moines²⁾, dans ces pages qui, malgré quelques petites, donnent une si haute idée de la valeur morale et du ferme bon sens de Christodule, parmi les œuvres recommandées à l'activité des solitaires, se trouve aussi l'art du calligraphe: «Si quelqu'un, dit l'Instruction, est habile en l'art d'écrire, il doit, avec l'autorisation de l'higoumène, exercer les talents dont la nature l'a doué.»³⁾ Le monastère lui fournira les matières premières nécessaires, la bibliothèque s'enrichira de son œuvre, l'ecclésiarque placera son manuscrit parmi les autres objets précieux — τῶν λοιπῶν τιμίων καὶ εὐχρηστών — dont il a la garde. Le conservateur de la bibliothèque figure au reste parmi les hauts dignitaires du couvent; et il faut voir en quels termes exprès Christodule lui prescrit de veiller avec un soin jaloux⁴⁾ sur les livres, sur les chartes contenant les privilèges de l'abbaye, sur toutes les pièces écrites qui peuvent offrir quelque intérêt pour le monastère.

Christodule joignait d'ailleurs l'exemple aux préceptes. Dans le couvent de St. Paul du Latros, qu'il gouverna pendant plusieurs années⁵⁾, il avait une bibliothèque assez considérable; et tel était le prix qu'il attachait à cette collection, que, lorsque vers 1079 l'invasion ottomane menaça les pieuses retraites de l'Anatolie grecque, la première pensée de l'higoumène fut pour ses précieux manuscrits. En fuyant, dit une note inscrite sur un manuscrit du Latros, «il emporta avec lui tout ce qu'il put de livres»⁶⁾, et lui-même a raconté avec quelle sollicitude il

1) P. ex. St. Luc le Jeune (cf. Diehl, *L'église et les mosaïques du couvent de St. Luc en Phocide*, p. 4).

2) *Acta*, p. 59—80.

3) *Acta*, p. 74.

4) *ὄν ἐπιμελεῖα πλείστη* (*Acta*, p. 74).

5) *Acta*, p. 16. 30—31. 62.

6) Omont, *Note sur un ms. grec du mont Latros*. (Rev. des Etudes grecques. t. I, p. 337).

fit, presque de force, embarquer les volumes de la bibliothèque à destination de Cos, d'où ils furent un peu plus tard transportés à Constantinople; «et si je n'avais agi de cette sorte, ajoute-t-il avec un accent de sincérité vraiment touchant, tous ces livres auraient été absolument détruits.»¹⁾ Plus tard, sans doute lorsqu'il fonda Patmos, Christodule demanda à l'empereur et au patriarche de lui concéder une portion de ces manuscrits du Latros que son énergie avait sauvés; il obtint en effet le quart de la collection, et quoique sa part ne comprît que les moins beaux d'entre ces volumes, il s'en montra vivement satisfait.²⁾ Il augmenta bien vite, à force de recherches et de dépenses, ce premier noyau de bibliothèque³⁾, et jusqu'à la fin il garda pour ces volumes si laborieusement rassemblés un attachement passionné. Quand, au déclin de sa vie, il dut une nouvelle fois s'enfuir devant l'approche des Turcs, de nouveau il emporta avec lui dans la lointaine Eubée ses chers manuscrits; et durant ses derniers jours, alors qu'il s'occupait tout entier à assurer l'avenir de son couvent bien aimé, ses livres demeurèrent l'une de ses principales pensées. En mourant, il voulut tous les léguer à l'abbaye, «afin qu'ils demeuraient éternellement dans ce monastère de Patmos»⁴⁾, et nulle précaution ne lui sembla superflue pour en garantir la conservation. Il fait dresser le catalogue de ces précieux volumes, et le remet, signé de sa main, à l'un de ses disciples, afin que nul manuscrit ne puisse être détourné⁵⁾; il ordonne que tout soit exactement remis aux mains du nouvel higoumène, et appuie ses injonctions de la menace de la damnation éternelle⁶⁾; il recommande à son fidèle Sabas de veiller au retour de la bibliothèque à Patmos⁷⁾; il interdit aux abbés ses successeurs d'aliéner jamais aucune pièce de la collection; il leur enjoint de repousser sans merci toutes les réclamations venant des couvents du Latros, toutes les protestations élevées contre la donation légitimement faite à Christodule par le patriarche: «Si jamais quelqu'un tentait, au nom du monastère de Stylos ou de quelque autre abbaye du Latros, de revendiquer quelqu'un des livres qui m'ont été donnés par le très saint patriarche, qu'il soit débouté de sa demande et qu'il attire sur lui la malédiction des trois cents dix huit pères et la mienne.»⁸⁾

1) *Acta*, p. 87.2) *Acta*, p. 87.3) *Acta*, p. 87.4) *Acta*, p. 83.5) *Acta*, p. 83.6) *Acta*, p. 86—87.7) Athanase d'Antioche dans l'*Ἀκολουθία*, p. 154.8) *Acta*, p. 87.

Les successeurs de St. Christodule ne furent pas moins empressés que lui à enrichir la bibliothèque de Patmos. Les uns, tels que Joseph le Jasite, réunissent de riches manuscrits, qu'ils lèguent en mourant au monastère¹⁾; d'autres, tels que l'higoumène Arsénios, ne dédaignent point de copier quelques volumes de leur main²⁾, et les moines imitent cet exemple.³⁾ D'autre part, au cours du 12^e siècle, les dons de livres affluent à l'abbaye; il en vient de Rhodes, de Chios, de la Crète, d'ailleurs encore; les donateurs, comme l'attestent les souscriptions de quelques manuscrits actuellement conservés à Patmos, croient par ces cadeaux faire œuvre pie et assurer leur salut éternel⁴⁾, et ils n'épargnent rien pour que le présent soit beau et digne de l'abbaye. L'un d'eux, dans la souscription qui accompagne le livre, énumère, non sans emphase, les sommes qu'il a dépensées pour l'achat du papier, pour la copie, pour la reliure, pour la notation musicale.⁵⁾ Un autre, un humble moine de Rhodes, offre avec une modestie touchante le manuscrit copié de sa main, et la souscription nous montre en même temps quelle activité littéraire animait le couvent vers le milieu du 12^e siècle: «J'ai consacré, dit le donateur, dans le vénérable et saint monastère de Patmos le présent livre, non point que le couvent n'en possède point de semblable; loin de moi une telle pensée! quel monastère en effet renferme plus de savants hommes et de pieux calligraphes que la divine abbaye du Théologue?»⁶⁾ Aujourd'hui encore on conserve à Patmos toute une série de volumes datés de ce temps⁷⁾; sans doute plusieurs d'entre eux ont été écrits de la main même des saints solitaires.

On conçoit que de cette sorte une librairie assez importante ait pu exister à Patmos en l'année 1201. Le catalogue énumère 267 manuscrits sur parchemin^{b)}, 63 sur papier de coton, en tout 330 volumes. Toutefois, il faut le dire sans tarder, la composition de cette bibliothèque ne répond point, du moins à nos yeux, aux espérances qu'éveille d'abord le nombre de ses livres. Les manuscrits liturgiques, les œuvres des Pères

1) *Catalogue de 1201*, passim.

2) *Ibid.*

3) *Ibid.*

4) Sakkelion, *loc. laud.*, p. 95—96. 119.

5) *Ibid.*, p. 119.

6) Sakkelion, *loc. laud.*, p. 95.

7) *Ibid.*, no 9 de 1192, no 120 de 1194, no 175 de 1174, no 218 de 1167, no 221 entre 1143 et 1179, no 262 de 1192.

8) Pourtant on observera que sur ces 267 mss., 7 numéros ont été ajoutés d'une autre main à la fin du chapitre des *membranacei*, et 2 également d'une autre main, à la fin du chapitre des *bombycins*. Mais en tout cas ces additions ne sauraient être de date bien postérieure à la rédaction du catalogue.

de l'Eglise y tiennent une place prépondérante; les auteurs classiques y manquent presque absolument. Sur 267 manuscrits sur parchemin, il n'y a pas moins de 109 livres liturgiques, Evangiles, Psautiers, Octoïchos, Triodion, Euchologes, Panégyriques, Synaxaires, Ménéés et Kontakia. Les Vies de saints de Syméon Métaphraste forment 23 numéros, et cette série hagiographique se grossit encore de quelques œuvres de même nature, Vies de St. Pachôme, de St. Théodore d'Edesse ou de St. Théodore Studite, Histoire Lausique ou «Paradis». Les manuscrits des Pères ne sont guère moins abondants: on en compte 26 de St. Jean Chrysostome, 13 de St. Basile, 6 de Grégoire de Nazianze, 5 de Grégoire de Nysse, sans nommer les volumes de Mélanges tirés des Pères, et les nombreux commentaires des Livres saints empruntés à leurs ouvrages. Puis, c'est la Philocalie d'Origène, l'histoire ecclésiastique et les commentaires sur l'Ecriture de Théodoret de Cyr, des traités de St.-Athanasie ou de St. Ephrem, les dialogues de Grégoire le Grand traduits en grec. Enfin la patristique proprement byzantine n'est pas moins bien représentée. Patmos possède les ouvrages de St. Jean Damascène et de St. Théodore Studite, les traités de Jean Climaque et de St. Maxime le confesseur; on y trouve le livre d'Antiochus moine de St. Sabas, les lettres de Michel le Diacre, les commentaires de Léon le Philosophe, les écrits de l'évêque Basile de Néopatras; on y rencontre même des œuvres de date assez récente, comme la Panoplie dogmatique d'Euthymios Zigabenos, ou le livre de Syméon, moine de St. Mamas, que l'on surnommait le second Théologue. En face de cet amas de littérature religieuse, à grand peine découvre-t-on une douzaine de volumes ayant l'aspect profane: encore la plupart d'entre eux semblent de bien mince importance. Ce sont deux volumes sur la grammaire (*Γραμματικά*), deux autres sur la médecine (*Ἱατρικά*), un lexique, deux volumes anonymes de chronologie (*χρονογράφος* et *περὶ χρόνων*); comme ouvrages de valeur, je ne trouve à citer, après deux exemplaires du célèbre roman de Barlaam et Joasaph, qu'un volume de Josèphe, un commentaire d'Eustathe sur les *Antiquités judaïques* du même auteur, et un manuscrit contenant en tête les *Catégories* d'Aristote.

Si nous passons aux manuscrits bombycins, nous n'aurons guère qu'à répéter les observations précédentes. Sur 63 volumes énumérés, il y a près d'une vingtaine de livres liturgiques; puis ce sont des vies de saints ascètes, tels que St. Syméon, St. Cassien ou St. Barsanuphios, et de saints plus modernes, comme Théophane et Théodore Graptos; c'est une vingtaine de manuscrits des Pères, où l'on trouve, à côté des grands noms de la patristique, des écrits de St. Epiphane, des homélies d'André de Crète, des lettres d'Isidore de Péluse et les commentaires

sur les *Évangiles* de l'archevêque Théophylacte de Bulgarie. Cinq ou six manuscrits seulement représentent la part de la littérature profane: c'est un lexique, un manuscrit d'Aristote, sans autre indication que le nom du philosophe, et trois ouvrages historiques, dont deux méritent d'être particulièrement signalés, tant est rare dans les bibliothèques monastiques de l'Orient la rencontre de volumes de cette sorte: c'est la *chronographie* du patriarche Nicéphore et l'*histoire* de Scylitzès.¹⁾

On voit quelle place exclusive est faite dans la librairie de Patmos aux livres liturgiques, aux œuvres d'hagiographie, de patristique et d'édification: sur 330 manuscrits, il n'y a pas vingt volumes touchant de près ou de loin à la littérature profane; et ce seul fait éclaire d'une lumière significative les préférences intellectuelles des moines byzantins du 12^e siècle. Toutefois dans cette vaste collection d'ouvrages sacrés,

1) Il m'a paru utile de résumer dans les tableaux suivants les données que fournit le catalogue de 1201 sur la composition de la bibliothèque de Patmos.

| I. Manuscrits sur parchemin. | | 144 | |
|-------------------------------------|-----------|------------------------------------|------------|
| Évangélistes | 12 | Apocalypse | 2 |
| Apôtres | 4 | Commentaires des livres saints | 8 |
| Psautier | 6 | St. Basile | 13 |
| Octoïchos, Canons | 18 | St. Chrysostome | 26 |
| Triodion | 3 | St. Grégoire de Nazianze | 6 |
| Ménées | 25 | St. Grégoire de Nysse | 5 |
| Panégryriques | 9 | St. Jean Damascène | 2 |
| Euchologe | 6 | St. Théodore Studite | 3 |
| Kontakia | 10 | Théodoret de Cyr | 4 |
| Sticheraria | 6 | Autres œuvres de patristique (Gré- | |
| Synaxaires | 2 | goire le Grand, Origène, etc.) | 25 |
| Autres livres liturgiques | 8 | Mélanges tirés des pères | 4 |
| Nomocanon | 3 | Vies de saints | 8 |
| Métaphrases | 23 | Ouvrages profanes | 12 |
| Ouvrages de l'ancien Testament | | Divers | 5 |
| (Job, Proverbes, Ecclésiaste) | 9 | | <u>267</u> |
| | 144 | | |
| II. Manuscrits bombycins. | | 27 | |
| St. Marc | 1 | St. Chrysostome | 1 |
| Psautier | 3 | St. Grégoire de Nazianze | 1 |
| Octoïchos | 4 | St. Grégoire de Nysse | 2 |
| Ménées | 2 | Théodoret | 1 |
| Synaxaires | 3 | Autres œuvres de patristique (St. | |
| Autres livres liturgiques | 5 | Hippolyte, Climaque, etc.) | 14 |
| Livres de l'ancien Testament (Rois, | | Vies de saints | 5 |
| Job) | 4 | Ouvrages profanes | 5 |
| Commentaires des livres saints | 2 | Divers | 7 |
| St. Basile | 3 | | <u>63</u> |
| | <u>27</u> | | |

il y a autre chose qu'un simple fatras liturgique ou théologique. Certains ouvrages mentionnés au catalogue ont la valeur de véritables monuments historiques: c'est ainsi qu'on conservait pieusement l'Euchole de St. Christodule, qui portait sur sa reliure l'image en argent du saint higoumène.¹⁾ D'autres manuscrits non moins précieux avaient appartenu à l'un des premiers successeurs de Christodule, à l'higoumène Joseph le Jasite, dont les textes vantent la vertu, les bonnes œuvres, la sollicitude pour le monastère²⁾, et qui, à l'exemple de son illustre prédécesseur, avait en mourant laissé plusieurs volumes au couvent.³⁾ Un Euchologe richement relié venait de Constantin, évêque de Leros, celui-là même qui en 1157 assista à ses derniers moments l'higoumène Theoctistos.⁴⁾ D'autres manuscrits se recommandaient à l'attention par leur valeur artistique, par les riches reliures dont ils étaient habillés. En tête du catalogue sont énumérés quatorze volumes, principalement des Evangéliaires, dont les couvertures étaient décorées d'ornements et de figures en argent ou en argent doré. On y voyait les sujets habituels à l'orfèvrerie religieuse byzantine, la Crucifixion, les quatre Evangélistes, la Theotokos, le Théologue, l'image du Christ ou celle de la Croix, sans qu'on puisse d'ailleurs déterminer avec exactitude si ces compositions étaient exécutées en bas-reliefs ou si des émaux venaient ajouter à la richesse de la matière le charme de la couleur. Enfin, même en faisant abstraction de ces précieux volumes, on doit reconnaître que la bibliothèque de Patmos était composée d'une manière assez heureuse et convenable au grand établissement monastique auquel elle était destinée. Non seulement elle renfermait la plupart des œuvres importantes de la littérature religieuse; elle possédait en outre de nombreux écrits hagiographiques, et quantité de traités d'écrivains de second ordre, dont plusieurs nous sont assez mal connus. Elle contenait certains manuscrits de luxe, tels que ce St. Basile ou ce St. Grégoire de Nazianze que le catalogue désigne de

1) *Catalogue de 1201.*

2) *Acta*, p. 106—107.

3) Joseph le Jasite est mentionné dans deux documents, dans un chrysobulle non daté de l'empereur Jean Comnène (1118—1143) et dans le testament de l'abbé Theoctistos (1157). On voit qu'il était higoumène de Patmos et qu'il fut dans le gouvernement du monastère le prédécesseur immédiat de Theoctistos (*Acta*, 107): or, celui-ci ayant administré le couvent pendant près de trente ans (*Acta*, 107) et étant mort en 1157, on doit placer son avènement et la mort de Joseph le Jasite vers l'an 1128. Il semble bien d'autre part qu'il ait été le premier successeur de St. Christodule (*Acta*, 100); en tout cas il parvint à l'higouménat sous le règne d'Alexis Comnène (*Acta*, 100. 106).

4) *Acta*, p. 108. 113.

l'épithète *μέγα*; elle avait un assez grand nombre de manuscrits anciens; à chaque page du catalogue revient l'épithète de *παλαιόν* ou de *παν-παλαιόν*; et quand ce terme s'applique à des manuscrits bombycins, il prend — tant sont rares les manuscrits sur papier antérieurs au 13^e siècle¹⁾ — une valeur et un intérêt tout particuliers.

On se demandera tout naturellement ce que sont devenues tant de richesses, et si la bibliothèque de Patmos les a conservées dans leur intégrité. Il faut, pour s'en rendre compte, comparer l'inventaire de 1201 avec le catalogue actuel dressé par les soins de Sakkelion: le rapprochement est, on va le voir, singulièrement instructif et attristant.

Il est incontestable tout d'abord que, des manuscrits sur parchemin inscrits au catalogue de 1201, un assez grand nombre figure encore sur les rayons de la bibliothèque. Pour beaucoup d'entre eux, l'identification peut être faite d'une façon certaine, pour plusieurs avec des chances de très grande vraisemblance.²⁾ On voit par là que dès la fin du 12^e siècle Patmos possédait la plupart des beaux manuscrits calligraphiques qu'il renferme aujourd'hui, par exemple le Job commenté, qui date de la fin du 7^e ou du commencement du 8^e siècle (Sakkelion, no 171) et l'admirable Grégoire de Nazianze écrit en 941 à Reggio de Calabre (no 33). D'une manière générale, la plupart des manuscrits de date un peu ancienne actuellement conservés au couvent semblent avoir dès cette époque fait partie de la librairie; on retrouve dans l'inventaire de 1201 et le St. Jean Chrysostome de 988 (no 138), et le Commentaire sur les Evangiles de Titus, évêque de Bostra (no 59), qui date du 9^e ou 10^e siècle, et le St. Basile de 1082 (no 20) et le St. Maxime de la même année (no 192) et la Philocalie d'Origène transcrite au 10^e siècle (no 270) et la plupart des manuscrits copiés aux 9^e, 10^e et 11^e siècles: et la chose s'explique aisément, ces manuscrits anciens ayant presque tous dû appartenir à la bibliothèque primitive formée par St. Christodule. On peut de même identifier un certain nombre de manuscrits de la fin du 12^e siècle, qui venaient d'entrer à la bibliothèque au moment où fut dressé l'inventaire: on reconnaît de cette sorte et la Vie de St. Pachôme de 1192 (no 9) et le roman de Barlaam de 1194 (no 120) et les Canons de la Vierge offerts en 1174 par le moine Nil de Rhodes (no 175) et le Synaxaire de 1192 (no 262) et les Sticheraria datés de 1167 (no 218. 221). On retrouve non moins aisément toute la longue série des Vies de Saints du Métaphraste, où, sur 28 volumes présentement conservés au couvent, 17 déjà figurent

1) Cf. Gardthausen, *Griech. Palaeogr.*, p. 50.

2) On trouvera, dans les notes qui accompagnent le texte du catalogue de 1201, l'indication très précise de ces identifications.

au catalogue de 1201. Enfin, si l'on cherche à identifier les riches Evangéliaires énumérés dans l'inventaire, on peut, semble-t-il, les retrouver avec de grandes chances de probabilité. Actuellement Patmos ne possède pas moins de vingt-quatre manuscrits de cette sorte antérieurs au 13^e siècle; beaucoup d'entre eux sont accompagnés de la notation musicale, plusieurs sont enrichis de miniatures, trois d'entre eux (no 74. 84. 274) sont couverts de reliures de prix, et sans doute la plupart de ces beaux volumes, évidemment destinés à la célébration des offices religieux, en étaient originairement revêtus. On peut donc admettre avec grande vraisemblance que les Evangéliaires de 1201 se trouvent pour la plupart parmi ces manuscrits; pour deux d'entre eux l'identification est même certaine; les couvertures des no 74 et 274 correspondent exactement à deux des reliures décrites dans l'inventaire. Mais à l'exception de ces deux pièces, d'ailleurs fort remarquables¹⁾, Patmos n'a gardé nulle trace des précieux monuments d'orfèvrerie qui enrichissaient ses manuscrits à la fin du 12^e siècle; et si l'on remarque par surcroît que, parmi les rares couvertures d'Evangéliaires conservées, plusieurs sont en fort mauvais état²⁾, la disparition totale des autres excitera les plus légitimes inquiétudes sur le soin qu'ont apporté les moines de Patmos à garder les richesses de leur librairie.

Et en effet, sur 267 manuscrits sur parchemin mentionnés en 1201, à grand peine peut-on en retrouver 108 dans le catalogue actuel.³⁾ Plus de la moitié des livres possédés par le couvent au commencement du 12^e siècle sont aujourd'hui irrémédiablement perdus, et parmi eux, presque tous ceux que l'inventaire désignait comme particulièrement anciens. Perdus, ces vingt-cinq volumes de Ménées, dont plusieurs se

1) L'une (no 74) représente la Crucifixion; d'un côté de la croix se tient la Theotokos, de l'autre St. Jean; aux angles sont les figures des quatre Evangélistes. L'autre ais est orné de clous en forme d'étoile. La reliure du no 274 représente la Crucifixion au centre, les quatre Evangélistes aux angles. Toutes ces figures sont exécutés en bas reliefs d'argent, sans nulle adjonction d'émaux.

2) Le no 84, du 11^e siècle, mais qu'on ne peut identifier à aucune des couvertures de 1201, est fort endommagé. Le no 81 (de 1345) n'a plus qu'un de ses ais. Le no 75 (de 1460) est plus maltraité encore. De même le no 274 paraît avoir perdu un de ses ais.

3) Il faut toutefois tenir compte de la considération suivante: beaucoup de manuscrits mentionnés à l'inventaire sont de minces plaquettes (βιβλιδάκια, βιβλιδόπουλα); plusieurs d'entre elles ont pu être par la suite réunies avec d'autres brochures sous une reliure commune, et parvenir jusqu'à nous, perdues en quelque sorte dans un volume plus compact. Ainsi le no 112 renferme la lettre de St. Athanase au duc Antiochus, le no 179 contient la Vie de Constantin. Cependant ces cas ne sont pas bien nombreux et diminuent de quelques unités à peine le total des manuscrits perdus.

recommandaient par leur antiquité; perdus, ces précieux Euchologes, parmi lesquels on remarquait celui de St. Christodule; perdus, ces Kontakia vénérables, qui contenaient la liturgie de St. Basile, ou de St. Chrysostome; perdues, ces *Ἀκολουθίαι* de St. Marine, de St. Thomas, des Saints Archanges. Sur les vingt-six volumes de Chrysostome, quatorze ont disparu, et parmi eux l'*Ἐξαήμερος*, qui figure encore au catalogue de 1355¹⁾, et le recueil des *Ἀπανθίσματα*, copié de la main de l'higoumène Arsenios; sur les treize manuscrits de St. Basile, huit sont perdus; des cinq manuscrits de Grégoire de Nysse, pas un seul n'est conservé. De ces écrivains de second rang, si nombreux au catalogue de 1201, rien ou presque rien ne reste: perdus, le livre d'Antiochus de St. Sabas, les écrits de Sophronius de Damas et les traités de l'abbé Esaïe le solitaire; perdues, les lettres de St. Dorothée, les homélies de Jean le Géomètre, les œuvres d'Isaac le Syrien; perdus, le livre de Syméon de St. Mamas et le recueil appelé la *Melissa* ou St. Nicon. L'histoire ecclésiastique de Théodoret de Cyr, les lettres du moine Michel figurent encore au catalogue de 1355²⁾; aujourd'hui elles ont disparu. Il en est de même de tous les écrits profanes, *Γραμματικά*, *Ἱατρικά* et le reste, sans excepter Josèphe, ni le commentaire d'Eustathe, ni les Catégories d'Aristote. Veut-on par quelques chiffres préciser l'étendue du désastre? Aujourd'hui, sur 305 manuscrits sur parchemin conservés au couvent de Patmos, 208 sont antérieurs au commencement du 13^e siècle, et sur ces 208 volumes, beaucoup, on en a la preuve³⁾, sont entrés dans la bibliothèque postérieurement à l'année 1201. Or à cette date, le monastère possédait un nombre de volumes sur parchemin — 267 — notablement supérieur au chiffre des manuscrits anciens qu'il conserve aujourd'hui. On peut donc admettre sans exagération qu'une moitié au moins des manuscrits sur parchemin mentionnés au catalogue de 1201 sont actuellement perdus sans retour. Pour les bombycins, le désastre est plus complet encore. En 1201, Patmos en comptait 63; aujourd'hui, sur les 429 manuscrits sur papier que garde le monastère, six seulement sont antérieurs au 13^e siècle; parmi eux, trois à peine peuvent être identifiés avec des volumes de 1201; le reste — soixante volumes — a irrémédiablement disparu.

Sans doute il faut reconnaître que beaucoup des pertes faites ne sont point irréparables. La plupart des ouvrages inscrits au catalogue de 1201 nous sont amplement connus par d'autres manuscrits; certains d'entre eux sont, à Patmos même, représentés par des copies de date

1) Migne, *Patr. graec.*, t. 149, p. 1047, no 38.

2) Migne, *loc. laud.*, no 50 et 27.

3) Sakkelion, *Πατριακὴ Βιβλιοθήκη*, voir les nos 30. 50. 57. 75. etc.

postérieure.¹⁾ Cependant quelques documents uniques et curieux ont sans doute sombré dans le naufrage; et lors même qu'il s'agit de textes déjà connus d'autre part, la perte d'exemplaires très anciens n'est pas moins attristante. Pour l'histoire de la paléographie, la disparition des bombycins est tout particulièrement déplorable: il reste si peu de manuscrits sur papier de date antérieure au 13^e siècle, on est si mal informé de l'époque où le papier de coton entra d'abord en usage, qu'on ne saurait assez regretter la ruine de soixante manuscrits de cette sorte, dont plusieurs sont, à tort ou à raison, désignés au catalogue de 1201 comme étant «très anciens».

Il faut en terminant essayer de rendre compte des causes qui ont privé la bibliothèque de Patmos de près de *deux cents* manuscrits antérieurs au 13^e siècle. La principale est sans nul doute la négligence apportée par les moines dans l'entretien de leurs manuscrits. Les preuves se présentent ici avec une abondance tout-à-fait regrettable. Si l'on examine par exemple le catalogue de 1355, qui se borne à enregistrer les manuscrits les plus importants de la librairie, on constate que plusieurs de ces précieux volumes sont désignés comme étant «fort endommagés»²⁾: à ce titre, ils méritaient, ce semble, une sollicitude toute particulière; au contraire on en a pris si peu de soin qu'ils ont aujourd'hui disparu. Veut-on savoir ce que sont devenus maints volumes nommés dans l'inventaire de 1201? qu'on regarde les reliures de la bibliothèque actuelle: on y trouvera par exemple des feuillets du livre d'Antiochus de S. Sabas³⁾, des fragments d'histoire ecclésiastique⁴⁾, des lambeaux d'Évangéliste⁵⁾, des morceaux de Dion Chrysostome⁶⁾, qui attestent surabondamment le cas qu'on a fait des manuscrits originaux. Parcourez enfin quelques uns des volumes que l'on conserve présentement à Patmos, par exemple le no 272 ou le no 420⁷⁾: ils se composent de fragments de toute sorte, appartenant à des manuscrits fort différents, qu'une main prévoyante a, malheureusement bien tard, réunis sous une reliure commune. Dans le no 272 en particulier on rencontre des fragments de St. Jean Chrysostome, des homélies de Grégoire de Nazianze, de

1) C'est le cas pour Syméon de St. Mamas (no 390 et 427), pour Isaac le Syrien (no 362), pour l'Evergetikon du moine Paul (no 441. 442), pour d'autres encore.

2) Migne, *loc. laud.*, no 49. 50. 56: *δισφρακμένον κίαν*.

3) Duchesne et Bayet, *Mission au Mont Athos* (Archives des Missions, 3^e Série, t. III), p. 438.

4) *Ibid.*, 437.

5) *Ibid.*, 438.

6) *Ibid.*, 439.

7) Sakkelion, p. 140 et 187.

St. Basile, de St. Ephrem, de St. Athanase, des morceaux de Vies de saints, d'autres pièces encore, provenant d'une série de manuscrits du 10^e et du 11^e siècle. Sans nul doute ces volumes appartenaient à la bibliothèque primitive; lacérés plus tard et mis en pièces, ils n'ont laissé subsister que l'ombre d'eux-mêmes; et je ne parle même pas des manuscrits, fort nombreux à Patmos, où l'on constate, au début ou à la fin du livre, l'absence d'un certain nombre de feuillets. Tout cela atteste, on l'avouera, une incurie navrante. D'autres circonstances encore ont pu contribuer au désastre. La librairie de Patmos, on le verra, prêtait assez libéralement ses manuscrits au 13^e siècle; près d'une cinquantaine de volumes sont sortis de cette manière, et dispersés, les uns à Leros, à Calymnos, à Cos, à Samos, d'autres sur la côte d'Anatolie, à Palatia ou dans les couvents du Latros, d'autres plus loin encore, et jusqu'en Crète. Les livres ainsi échappés à la garde de l'éclésiastique ont-ils toujours fait scrupuleusement retour à la bibliothèque? les désastres imprévus qui si souvent, en ces siècles troublés, sont venus s'abattre sur les côtes ou les îles de l'Archipel, n'ont-ils pas pu détruire quelques uns de ces manuscrits? La chose est plus que vraisemblable. Il n'en demeure pas moins acquis que la librairie de Patmos, si importante à la fin du 12^e siècle, a peu à peu laissé perdre beaucoup de ses plus précieuses richesses, et il y a quelque intérêt peut-être à examiner en quel temps sa décadence a commencé.

Si l'on étudie les documents du 13^e et du 14^e siècle relatifs à la librairie de Patmos, il semble que, loin de décroître, la bibliothèque ait d'abord prospéré. Malgré les dangers auxquels le monastère fut exposé au cours du 13^e siècle, malgré les constantes attaques des pirates dont les insultes et les flèches montaient jusqu'aux portes closes de l'abbaye, malgré les ravages des Vénitiens, qui rançonnaient sans merci les îles de l'Archipel et obligeaient l'higoumène Germanos à vider le trésor du couvent pour sauver sa communauté du massacre¹⁾, malgré les amertumes de tout genre, auxquelles le monastère dut se résigner, la librairie ne cessait de s'enrichir. Vers la fin du 13^e siècle, l'abbé Sabas lui laissait par testament une trentaine au moins de manuscrits²⁾, parmi lesquels il faut noter, à côté de livres de liturgie, d'hagiographie et de patristique, une série de lettres des patriarches de Constantinople, deux volumes d'histoire ecclésiastique, et un ouvrage juridique, le *Πρόχειρος νόμος*. Le catalogue de 1355 fait connaître de nouvelles acquisitions. Sans doute ce document ne nous fournit qu'une liste sommaire

1) *Acta*, p. 230.

2) *Acta*, p. 241—243.

des manuscrits principaux de la librairie: il n'en est pas moins singulièrement instructif. Sur 58 numéros qu'il comprend, 22 au moins, — plus du tiers — ne figurent point à l'inventaire de 1201 et sont entrés à la bibliothèque postérieurement à cette date. Parmi eux, on retrouve deux des volumes de l'higoumène Sabas, le traité du pseudo-Denys l'Aréopagite¹⁾ et l'histoire ecclésiastique d'Evagrius²⁾; les vingt autres, quelle qu'en soit l'origine, sont plus intéressants encore. A côté des manuscrits des Pères, tels qu'Anastase, Grégoire de Nysse ou Nemesius d'Emèse³⁾, des commentaires de Nicéas de Serres ou de Macarius de Philadelphie⁴⁾, à côté des pieuses élucubrations dues au zèle religieux de certains empereurs, tels qu'Isaac Comnène ou Mathieu Cantacuzène⁵⁾, apparaissent des œuvres historiques ou philosophiques et des manuscrits d'auteurs classiques. Ce sont les écrits de Nicéphore Chumnos, faussement mis sous le nom de Scylitzès⁶⁾; c'est une partie de la chronique de Zonaras et une histoire des Paléologues d'un certain Georges⁷⁾; c'est un exemplaire des Basiliques⁸⁾; ce sont enfin trois manuscrits de Diodore de Sicile, de la Cyropédie de Xénophon et des dialogues de Platon.⁹⁾ A ce moment un esprit nouveau semble animer vraiment le couvent de Patmos; l'antique sévérité se relâche, qui jadis rendait les moines si hostiles aux ouvrages profanes; leur curiosité s'étend au-delà des étroites limites de l'hagiographie et de la patristique, et les livres d'histoire en particulier trouvent à l'abbaye une faveur aussi remarquable que rare dans les monastères byzantins.¹⁰⁾

1) Migne, *loc. laud.*, no 41.

2) Migne, *ibid.*, no 49.

3) Migne, *ibid.*, no 33. 23. 35. 30.

4) Migne, *ibid.*, no 36. 37. 16. Dans la même série d'acquisitions nouvelles figurent les numéros suivants du catalogue de 1355: no 2. 31. 57. 7 bis. Nous désignons ainsi un volume mentionné dans la traduction latine publiée par Possevin. Après le commentaire de Job (no 7 de Migne) on lit: *In Esaiam expositio Basilii, Chrysostomi, Theodreti et aliorum*, manuscrit qui manque dans le texte grec de la *Patrologie*. Le volume suivant (no 8 de Migne), décrit par Possevin sous le titre: *In eundem Basilii solius expositio*, n'est donc point le commentaire de St. Basile sur Job, mais bien le commentaire de ce père sur Esaie. Les deux volumes se retrouvent dans la bibliothèque actuelle (Sakkelion, no 214 et 26): le second figure déjà au catalogue de 1201.

5) Migne, *ibid.*, no 32, 9.

6) Migne, *ibid.*, no 29.

7) Migne, *ibid.*, no 58. 46.

8) Migne, *ibid.*, no 45.

9) Migne, *ibid.*, no 47. 54. 55.

10) Cf. sur ce point Krumbacher, *Gesch. d. byz. Litt.*, p. 220. Aujourd'hui encore Patmos possède un manuscrit de la chronique de Georges le moine (Sakkelion, no 7).

Malheureusement ce beau zèle ne paraît point avoir dépassé la seconde moitié du 14^e siècle. On a vu que dès 1355 certains manuscrits étaient fort endommagés; d'autres, qui de 1201 à 1355 s'étaient conservés intacts¹⁾, disparaissent après cette date et sont aujourd'hui perdus; dans le catalogue encore inédit de 1382 figurent 300 volumes seulement²⁾; or en 1355 les documents nous permettaient d'en retrouver au moins 380. Donc, dès la fin du 14^e siècle, la bibliothèque est en décroissance. Sans doute, en apparence du moins, elle a depuis lors réparé ses pertes: actuellement Patmos compte 735 manuscrits; mais plus de la moitié de ces volumes sont de date fort récente et ne sauraient remplacer les anciens exemplaires qu'on a laissé perdre misérablement. Sans doute aussi, pendant les siècles qui suivent le 14^e, des circonstances heureuses introduisent parfois encore des manuscrits intéressants au monastère. Au 15^e siècle, comme autrefois, de pieux donateurs se rencontrent parmi les higoumènes³⁾; des îles voisines, de Naxos⁴⁾, de Rhodes⁵⁾, d'ailleurs encore, des livres émigrent à Patmos; enfin, l'abbaye s'enrichit quelquefois de la ruine des couvents de la côte asiatique et hérite de quelques unes de leurs dépouilles.⁶⁾ Mais, pendant ce temps, les manuscrits anciens s'en vont à l'abandon. Ni les souvenirs historiques qui s'attachent à certains volumes, ni la place assignée à d'autres parmi les trésors de la bibliothèque ne les garantissent contre la ruine. Sur les cinquante-huit manuscrits mis en vedette par le catalogue de 1355, vingt au moins ne se retrouvent plus aujourd'hui. Les livres d'aspect profane sont particulièrement maltraités: tous ceux qui figuraient dans les inventaires de 1201 ou de 1355 ont disparu, à l'exception de Nicéphore Chumnos et de Zonaras⁷⁾, de Diodore de Sicile⁸⁾ et de Platon. Encore ce dernier volume a-t-il pu, on le sait, être emporté en 1803 en Angleterre⁹⁾: preuve dernière de l'indifférence que professaient pour leurs manuscrits les moines de Patmos, également oubliés des enseignements de St. Christodule et de l'antique gloire de leur librairie.

1) Migne, *loc. laud.*, no 27. 38. 48. 50. 56.

2) Sakkelion, p. ια'.

3) Sakkelion, p. 53—54.

4) Sakkelion, no 50 et 57.

5) *Ibid.*, no 207.

6) *Ibid.*, p. 122—123. no 78. 242. 244.

7) Sakkelion, no 127. 298.

8) *Ibid.*, no 50.

9) Cf. sur cet incident Sakkelion, dans le *Δελτίον Ἱστορικῆς καὶ Ἐθνολογικῆς Ἐταιρείας τῆς Ἑλλάδος*, t. II, p. 427 et *Πατμιακὴ Βιβλιοθήκη*, p. ι', not. 5.

III.

Le registre des prêts.

En quelques endroits de l'inventaire, une seconde main a ajouté à la marge des notes indiquant que tel ou tel volume a été emprunté à la bibliothèque, et ces indications, répétées et complétées au verso du manuscrit, constituent un véritable registre des prêts faits par la librairie de Patmos. Les renseignements que nous y trouvons se rapportent pour la plupart à une époque un peu postérieure à la rédaction de l'inventaire: à la vérité, nous ignorons la date de l'higouménat de Nicodemos, dont le nom accompagne les dernières lignes du registre; mais nous pouvons tirer du texte même de suffisantes informations chronologiques. Parmi les emprunteurs assez nombreux qui viennent puiser aux richesses de la bibliothèque, deux établissements monastiques semblent traités avec une faveur particulière: la métochie de Pyrgos reçoit d'un seul coup onze volumes, celle de Cos, dix, et dans les deux cas, les manuscrits prêtés sont de même nature; c'est une série à peu près complète des livres liturgiques, comme si Patmos avait voulu fournir à ses deux métochies les textes indispensables à la célébration de l'office divin.¹⁾ Or nous savons à quelle date les deux couvents en question sont entrés dans le domaine de l'abbaye. Pyrgos lui a été donné en 1216 par l'empereur Théodore Lascaris²⁾; le monastère de la Theotokos τῶν Σπονδῶν à Cos paraît lui avoir été attribué sous le règne de Jean Vatatzès (1222—1254).³⁾ C'est sans doute au moment de la prise de possession des deux métochies que les livres nécessaires leur furent remis par la bibliothèque, et nous pouvons en conséquence placer avec grande vraisemblance l'higoumène Nicodemos immédiatement avant Germanos, que nous trouvons en 1258 occupé à achever l'organisation de la métochie de Cos.⁴⁾ Les prêts de manuscrits enregistrés dans notre document doivent donc être rapportés à la première moitié du 13^e siècle.⁵⁾

1) C'est dans le même esprit que l'higoumène Sabas légue à l'église τοῦ Ἀσωμάτου un certain nombre de livres liturgiques, *ἵνα ψάλλῃ ὁ μέλλων παραμένειν ἐκείσε* (*Acta*, p. 242).

2) *Acta*, p. 176. 180. 199.

3) Cf. *Acta*, p. 217.

4) *Acta*, p. 193. 199.

5) On peut serrer de plus près encore la date des derniers prêts inscrits au registre et consentis sous l'higouménat de Nicodemos en faveur de la métochie de Cos. Ils portent l'indication chronologique de l'indiction 2. Or, sous le règne de Jean Vatatzès, deux dates seulement correspondent à cette indiction: ce sont les années 1229 et 1244.

A cette époque, la bibliothèque de Patmos était pour toute la région environnante un véritable foyer de haute culture intellectuelle. Non seulement elle fournissait de livres les dépendances immédiates du monastère, telles que la métochie de Leros, acquise dès l'époque de Christodule, celle de St. Georges τοῦ Ἀνσικουῦ, sise dans le petit port asiatique de Phygela¹⁾, celle de St. Pantéléimon, près de Palatia, également sur la côte asiatique²⁾, celle de Pyrgos près du Méandre³⁾, celle de la Theotokos τῶν Σπουδῶν à Cos⁴⁾, celle de St. Nicétas de Psychros en Crète⁵⁾; mais encore tous les établissements religieux du voisinage venaient faire des emprunts à la riche librairie du couvent. Le monastère de St. Mercure à Palatia la mettait à contribution; l'abbaye de St. Paul du Latros, jadis dépouillée par Christodule, demandait des livres à son heureuse rivale et obtenait, non seulement le prêt, mais parfois même la restitution gracieuse de certains manuscrits.⁶⁾ Les moines de Strobilos, près d'Halicarnasse, qu'unissait à Patmos le souvenir de St. Christodule⁷⁾, les anachorètes de Calymnos, les prêtres du clergé séculier de Samos figuraient également parmi les emprunteurs. Enfin les simples particuliers mêmes, que leur situation personnelle ou leur parenté avec quelqu'un des moines recommandaient à la bienveillance du couvent, étaient libéralement admis au privilège du prêt. Avec les familles riches de Palatia les relations étaient fréquentes, et pour faire plaisir au moine Maximos, on envoyait à son père des livres jusqu'en Crète.

En général pourtant les manuscrits empruntés sont des livres purement liturgiques. Sur 45 volumes sortis, trente-quatre appartiennent à cette catégorie.⁸⁾ Les autres volumes prêtés sont des vies de saints (4 fois), des écrits des Pères (Chrysostome, 2 fois; André de Crète,

1) *Acta*, 174. Cf. 179. 182.

2) *Acta*, 200. Elle se trouvait dans la τοποθεσία τοῦ Ἀσισοῦ (cf. sur cet endroit, *Acta*, 167. 168. 169).

3) *Acta*, 177. 199.

4) *Acta*, 184. 193. 200.

5) *Acta*, p. 131. Cf. sur l'emplacement de ces établissements les notes de la p. 524.

6) Omont, *Note sur un ms. du Mont Latros, loc. laud.*, p. 338.

7) *Acta*, 62.

8) Voici le détail de ces prêts:

| | |
|--------------------|-------------------------|
| Triodion (4 fois) | Paterikon (2 fois) |
| Octoïchos (5 fois) | Apôtre (1 fois) |
| Ménées (11 fois) | Eortologion (1 fois) |
| Evangiles (3 fois) | Psautier (1 fois) |
| Euchologe (2 fois) | Ἀκολουθία (1 fois) |
| Kontakia (2 fois) | Schematologion (1 fois) |

1 fois; Evergetikon, 1 fois), des traités d'édification (Climaque, 2 fois) et un manuscrit de Job. Les auteurs profanes n'ont tenté la curiosité d'aucun des correspondants du couvent.

Ces indications, si peu nombreuses qu'elles soient, permettent cependant d'entrevoir la place considérable que Patmos mérite dans l'histoire littéraire du moyen-âge oriental. Sur les côtes de l'Anatolie grecque, dans ces îles de l'Archipel, si durement éprouvées par des misères de toute sorte, les moines de Patmos ont, pendant plusieurs siècles, allumé un dernier rayon de vie intellectuelle. Pour ces pieuses communautés, pour ces humbles bourgades réfugiées sous la protection du saint patron de l'abbaye, le couvent de St. Jean le Théologue n'a pas été seulement un centre religieux, il est demeuré un foyer vivant de culture et de civilisation. En dotant d'une bibliothèque son monastère bien aimé, Christodule n'avait donc point fait une œuvre vaine; en poursuivant pendant près de trois siècles l'accroissement de la primitive librairie, ses successeurs n'avaient point tenté des efforts stériles. Sans doute le résultat final n'a point pleinement répondu à leurs espérances; sans doute la négligence des siècles suivants a laissé disparaître beaucoup de ces volumes qu'ils avaient si laborieusement rassemblés. On n'en doit pas moins savoir gré aux moines du 11^e et du 12^e siècle d'avoir su unir aux soucis de la foi ces nobles et sérieuses préoccupations: elles leur assurent une grande place dans l'histoire des lettres, elles leur méritent aujourd'hui encore notre reconnaissance et notre respect.

Appendice.

Nous publions en appendice le texte inédit de l'Inventaire de 1201 qui a servi de base à nos recherches sur la bibliothèque de Patmos.

Κάδηξ σὺν θεῷ τῆς σεβασμίας τοῦ ἡγαπημένου τῷ Χριστῷ Θεολόγου Μουῆς τῆς Πάτμου, γεγονῶς ἐπὶ τῆς ἡγουμενίας τοῦ πανοσιωτάτου πατρὸς ἡμῶν μοναχοῦ κυροῦ Ἀρσενίου, κατὰ μῆνα Σεπτέμβριον, Ἰνδικτιῶνος δ', τοῦ ψψθ' ἔτους. Ἔχει δὲ οὕτως.

Διὰ τῶν ἁγίων εἰκόνων.

Εἰκὼν ἁγία μεγάλη ὁ Θεολόγος μετὰ περιφειρίας ἀργυροδιαχρῶσυν, καὶ στεφάνου καὶ εὐαγγελίου τῶν ἀμφοτέρων χρυσοχειμεντῶν¹⁾ ἀργυρῶν. ἐγκόλπιον ἢ Σταύρωσις. ἕτερον στρογγύλον Θεοτόκος μετὰ βρέφους, τὰ ἀμφοτέρα ἀργυρᾷ διάχρυσσα χειμεντά. ἑτέρα εἰκὼν οἱ ἅγιοι Ἀπόστολοι Πέτρος καὶ Παῦλος ὀλοκόσμητος ἀργυρᾷ καὶ χρυσοῦσῳμένη. ἑτέρα

1) Sur le sens des mots *χειμεντὸς* et *χειμενσις*, cf. Labarte, *Hist. des arts industriels*, t. III, p. 74—76.

εἰκῶν ὁ Χρυσόστομος ἔχουσα στεφάνιον, εὐαγγέλιον, ἐπιμάνικα καὶ σταυροὺς τρεῖς, τὰ ἀμφοτέρω ἀργυρᾷ καὶ χρυσομένω. ἑτέρα εἰκῶν ὁ ἅγιος Δημήτριος μετὰ περιφερείας καὶ στεφάνου ἀργυρᾷ καὶ χρυσομένω. ἑτέρα εἰκῶν ἡ ὑπεραγία Θεοτόκος ἔχουσα περιφέρειαν. ἑτέρα εἰκῶν οἱ ἅγιοι τρεῖς, Θεόδωρος, Δημήτριος καὶ Γεώργιος, ὀλοτξάπωτος.¹⁾ ἑτέρα εἰκῶν ὁ ἅγιος Νικόλαος σαρούτ(η)²⁾ μετὰ περιφερείας. ἑτέρα εἰκῶν ἡ ἁγία Θεοτόκος μετὰ περιφερείας καὶ στεφάνου, ἔχουσα καὶ ἐν τῷ μετώπῳ μαργαριταρίτζιν. ἑτέρα εἰκῶν δίπτυχος ἔχουσα εἰς τὸ ἓν μέρος εἰκονίσματα ἕξ, ὧν ἐντὸς εἰσι τὰ αὐτῶν ἅγια λείψανα. ἑτέρα εἰκῶν ὀλοκόσμητος ὁ ἅγιος Ἀθανάσιος καὶ ὁ ἅγιος Κύριλλος. εἰκῶν ἑτέρα σίγγον(?) ἡ ἁγία Θεοτόκος μετὰ περιφερείας ἔχον ἰ εἰκονίσματα καὶ στεφάνους, βρεφοκρατοῦσα καὶ ἐν τῷ στεφανίῳ τοῦ βρέφους λιθάρια δύο καὶ μαργαριτάριον ἓν. ἑτέρα εἰκῶν ὁ ἅγιος Παῦλος ὁ ἐν τῷ Λάτρῳ ἔχουσα ἐντὸς τοῦ αὐτοῦ ἁγίον λείψανα.³⁾ ἑτέρα εἰκῶν ὀλοτξάπωτος ὁ Χριστὸς καὶ οἱ δύο Εὐαγγελισταὶ Λουκᾶς καὶ Ἰωάννης. εἰσὶ καὶ εἰς τὸ κελλίον τοῦ δηλωθέντος καθηγουμένου ἐγκόλπιον ὀλοκόσμητον ἡ ἁγία Θεοτόκος ἀργυροχειμευτὸν μετὰ βρέφους. ἑτέρα εἰκῶν ὀλοκόσμητος ὁ ἅγιος Γεώργιος καὶ ὁ ἅγιος Δημήτριος ἔχουσα καὶ ἐντὸς τίμιον ξύλον. εἰκῶν ἑτέρα ἡ ἁγία Θεοτόκος ὀλοτξάπωτος μετὰ βρέφους. ἑτερον μικρὸν ἐγκόλπιον ἡ Κοίμησις. σταυρὸς τρανὸς ἀργυρὸς διάχρυσος εἷς. σταυροὶ ἑτεροὶ μεγάλοι δύο ἀργυροτξάπωτοι. ἑτερος σταυρὸς σίγγον ἔχων εἰκονίσματα χειμευτά.⁴⁾ ἑτέρα εἰκῶν ἡ Κοίμησις τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου κοσμημένη. ἑτέρα εἰκῶν ὁ ἅγιος Μερκούριος κοσμημένη, ἀμφοτέρω ἐδόθησαν παρὰ τοῦ⁵⁾ ἀπὸ τῆν Κρήτην. ἑτέρα εἰκῶν ἡ ἁγία Θεοτόκος γλυπτὴ καὶ κοσμημένη. ἑτέρα ὁ ἅγιος Παντελεήμων κοσμημένον.⁶⁾

Διὰ τῶν τιμίων ξύλων καὶ ἁγίων λειψάνων.

Τίμια ξύλα⁷⁾ τρία ὧν τὸ ἓν ἀργυροτξάπωτον χειμευτὸν καὶ διάχρυσον. ἑτερον μικρὸν ἀργυρὸν καὶ διάχρυσον. ἑτερον ἐγκόλπιον τὸ τοῦ Ἰασίτου ἔχον ἐντὸς τίμιον ξύλον καὶ ἅγια λείψανα κειταστά.⁸⁾

1) Τξάπωτος = clavatus (Ducange).

2) Cf. sur ce mot l'inventaire de Michel Attaliote (Sathas, p. 48). Le mot σαρούξ signifie cuivre (Ducange).

3) Sur St. Paul du Latros, cf. *Acta Sanct.*, Oct. t. XI, p. 308. Cf. *Analecta Bolland.*, t. XI (1892 fasc. 1 et 2, où se trouve la vie du saint).

4) Depuis ἑτέρα εἰκῶν ἡ Κοίμησις, les objets mentionnés sont inscrits en marge de l'inventaire.

5) Blanc dans le manuscrit.

6) La dernière phrase ἑτέρα ὁ ἅγιος Παντελεήμων se trouve inscrite à la marge, comme les précédentes, mais d'une autre main.

7) Sur les τίμια ξύλα, cf. Riant, *Des dépouilles religieuses enlevées à Constantinople*, p. 17 et 28. 8) Sur ces phylactères, Riant, *ibid.*, p. 28.

συρτάριον ξύλινον μετὰ δεμάτων σιδήρων ἔχον ἐντὸς ἄγια λείψανα κομμάτια μικρὰ καὶ μεγάλα δεκαεπτὰ. αὐτὸν χαλκοῦν ἔχον ἐντὸς ἄγια λείψανα δύο, ὧν τὸ ἓν τοῦ ἁγίου Ἰακώβου τοῦ Πέρσου. καμπυρίτζιν μικρὸν ἀργυροδιάχρυσον ἔχον ἐντὸς λείψανον τοῦ ἁγίου Στεφάνου τοῦ νέου. συρτάριον ξύλινον ἔχον ἐντὸς λείψανα ἁγίων κομμάτια ἑπτὰ. ἕτερον αὐλιτρίτζιν ξύλινον ἔχον ἐντὸς λείψανα δύο. ἕτερον συρτάριον μικρὸν ξύλινον ἔχον ἐντὸς λείψανα κομμάτια πέντε. σταυρὸν χαλκοῦν διπλοῦν ἔχον ἔσωθεν ἄγια λείψανα. καμπυρίτζιν στρογγύλον ἑλεφάντινον ἄσπρον ἔχον ἔσωθεν κομμάτια λείψανα τέσσαρα καὶ σαρκὰ κομμάτια δύο. ἔτε(ρον) καμπυρίτζιν βάλνον ἔχον ἐντὸς λείψανα κομμάτια ἑπτὰ. ἕτερον συρτάριον μαῦρον βουβαλικὸν σιδηρόδετον ἔχον ἔσωθεν κομμάτια λείψανα τέσσαρα. καὶ ἕτερα δύο τὸ ἓν τοῦ ἁγίου Ἐρμούλου, καὶ τὸ ἄλλο τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Φιλίππου. ἕτερον συρτάριον ξύλινον λιτὸν ἔχον ἔσωθεν λείψανον κομμάτιον ἓν. ἄρκλα παλαιὰ ἔχουσα ἔσωθεν λείψανα κομμάτια μ'.

Διὰ τῶν ἁγίων δισκοποτηρίων καλυμμάτων καὶ βλαττίων.

Ἄγια ποτήρια δ', τὰ μὲν γ' ἀργυρὰ καὶ τὸ ἕτερον λιθάρην ἰασπιν μαῦρον ἀργυρόδετον. δίσκοι ἀργυροὶ δύο. λαβίδαι¹⁾ ὅμοιαι ε'. ἀστερίσκοι²⁾ ὅμοιοι δύο. ἀλμοὶ³⁾ ὅμοιοι τρεῖς. θυμιατὸς ἀργυρὸς εἰς μετὰ εἰκονισμάτων διαχρύσων ἕξ. κατζί⁴⁾ ἀργυροῦν ἓν. ποτηροκαλύμματα κεντητὰ δύο καὶ ἀήρ⁵⁾ χρυσοράντιστος εἰς. ἕτερα ποτηροκαλύμματα παλαιὰ πέντε. Βλαττία, ἥτοι ἐμπροστάλια τῶν ἁγίων εἰκόνων μικρὰ μεγάλα δεκαπέντε. ἕτερον ἀλλαξιματάρην καταβλάττιον⁶⁾ ἀήρ. ἕτερα βλαττία μεγάλα πέντε. τὸ μὲν ἓν καταβλάττιον παλαιὸν κατ' ὀξέος. τὸ ἕτερον φακωτὸν. τὸ ἕτερον διβλαττάρην, κίτρινον ἔχον καὶ ἀστρίτζιν, καὶ τὸ ἕτερον ναρθηκωτὸν πλεκτὸν, καὶ τὸ ἕτερον ἐξάμιτον⁷⁾ κόκκινον μετὰ γραμμάτων. ἐνδυταὶ δύο ἕξ ἐνὸς ὑφάσματος βλαττίου κατ' ὀξέος τροχωτοῦ μετὰ ζωδίων καὶ γρύψων⁸⁾, καὶ ἐνδυμάτων βαμβυκίνων πρασίνων. ἕτερα ἐνδυτὴ παλαιὰ μετὰ ἐνδύματος λινοπρασίνου. ἕτερα ἐν-

1) Petite cuiller pour extraire le pain du calice, et à l'aide de laquelle on donne la communion aux fidèles.

2) Petit arc destiné à empêcher le contact entre l'hostie et l'étoffe qui recouvre la patène.

3) Cf. l'inventaire d'Attaliole (Sathas, p. 48) où on lit ἰθμός.

4) Cassolette pour l'encens.

5) Étoffe qui sert à couvrir à la fois le calice et la patène (Sopho cles *Greek Lexikon*, v. κάλυμμα).

6) Sur le καταβλάττιον, cf. Francisque Michel, *Recherches sur le commerce, la fabrication et l'usage des étoffes de soie, d'or et d'argent*, t. I, p. 12.

7) Sur l'ἐξάμιτον, cf. Fr. Michel, *ibid.*, t. I, p. 106—119.

8) Sur ces étoffes historiées, cf. Labarte, II, 424—426.

δυντὴ παλαιὰ μεγάλη εὐξωδος ἢ τοῦ Πατριάρχου. εἰς τὴν ἀγίαν τράπεξαν τῆς Θεοτόκου ἐνδυντὴ παλαιὰ μία. ἕτερον βλαττίον τῆς προσκυνήσεως ζατρικάτου, καὶ ἕτερον ἐξάμιτον κόκκινον τῆς προσκυνήσεως καὶ αὐτὸ μετὰ σταυρῶν μαύρων δύο. ἕτεραι ἐνδυνταὶ παλαιαὶ δύο αἱ κείμεναι εἰς τὴν ἀγίαν τράπεξαν τοῦ ναοῦ καὶ εἰς τὴν πρόθεσιν. βλαττίξιν μικρὸν παλαιόν. μαγνάδια τρία, τὸ ἐν κόκκινον, τὸ ἄλλο γερανεόν, καὶ τὸ ἕτερον μαῦρον. μανδήλια μεταξωτὰ β'. ἕτερον μανδήλιον λωρωτὸν παλαιόν. ἐμπροστάλια τοῦ τιμίου ξύλου β', τὸ ἐν μετὰ εἰκονισμάτων. ἐπιτραχήλια κεντητὰ πέντε. ἐπιμανίκια κεντητὰ ζυγαὶ τρεῖς. ἐπιγονάτια κεντητὰ τρία, ὧν τὸ ἐν ζόφος, τὰ ἀμφοτέρα μετὰ εἰκονισμάτων. ὠμόφορον ἐν παλαιόν. ἕτερον βλαττίον βουλλωτὸν †

Διὰ τῶν βιβλίων.¹⁾

Εὐαγγέλιον ἐν σαββατοκυριακὸν ἔχον εἰς τὸ ἐν μέρος Σταύρωσιν, τοὺς δ' Εὐαγγελιστὰς, κομβοθηλύκια ἔξ, τὰ ἀμφοτέρα ἀργυρᾶ, τὸ δὲ ἕτερον μέρος λεῖον.²⁾ ἕτερον Εὐαγγέλιον ὀλόκληρον ἔχον εἰς τὸ ἐν μέρος Σταύρωσιν, τὴν ἀγίαν Θεοτόκον, τὸν Θεολόγον, καὶ τοὺς τέσσαρας Εὐαγγελιστὰς, βούλλας ζ', εἰς δὲ τὸ ἕτερον μέρος σταυρὸν, ἔχον τὴν ἀγίαν Θεοτόκον, ἀμυγδάλια δ', βούλλας ζ', κομβοθηλύκια ζ', τὰ ἀμφοτέρα ἀργυρᾶ.³⁾ Εὐαγγέλιον ἕτερον σαββατοκυριακὸν ἔχον εἰς τὸ ἐν μέρος τὴν ἀγίαν Θεοτόκον, γαμματ(ια) γ', ἀμυγδάλια β', καὶ βούλλας μεγάλας ιβ'. εἰς δὲ τὸ ἕτερον μέρος βούλλας ζ', ἀμυγδάλια β', κομβοθηλύκια ἔξ, καὶ θηλύκια γ', τὰ ἀμφοτέρα ἀργυρᾶ.⁴⁾ Εὐαγγέλιον ἕτερον καθημερινὸν, ἔχον εἰς τὸ ἐν μέρος τὴν Σταύρωσιν, τοὺς τέσσαρας Εὐαγγελιστὰς, καρφία μγ', εἰς δὲ τὸ ἕτερον μέρος ἀμυγδάλια δ', βούλλας θ', κομβοθηλύκια δ', τὰ ἀμφοτέρα ἀργυρᾶ διάχρυσα.⁵⁾ ἕτερον Εὐαγγέλιον λιτὸν σαββατοκυριακὸν, ἔχον σταυρὸν ἀργυρὸν καὶ γαμματία γ'.⁶⁾ τετραβάγγελου ἔχον εἰς τὸ ἐν μέρος σταυρὸν ἀργυρὸν καὶ κομβοθηλινόβουλλα καὶ ἀμυγδάλια χαλκᾶ.⁷⁾ ἕτερον τετραβάγγελου μικρὸν, ἔχον εἰς τὸ ἐν μέρος Σταύρωσιν, τοὺς τέσσαρας Εὐαγγελιστὰς, βούλλας μεγάλας τέσσαρας, ἀμυγδάλια δ', εἰς δὲ τὸ ἕτερον μέρος ἀμυγδάλια δ', βούλλας ζ', κομβοθηλύκια δ', καὶ εἰς τὰς γωνὰς τῶν σανιδίων γαμματίξια μικρὰ δ', τὰ ἀμφοτέρα ἀργυροδιάχρυσα.⁸⁾ ἕτερον

1) Nous nous sommes efforcé de déterminer ceux d'entre ces manuscrits qui figurent encore dans la bibliothèque de Patmos. Nous indiquons en note, pour tous ceux où l'identification est certaine ou probable, les numéros correspondants du catalogue de Sakkelion; un point d'interrogation désigne les identifications qui semblent seulement vraisemblables.

2) no 69(?). 3) no 74. 4) no 70(?). 5) no 79(?). 6) no. 71(?). 7) no. 90(?). 8) no 274.

τετραβάγγελον μικρὸν ἔχον εἰς τὸ ἓν μέρος σταυροῖτιν μικρὸν, βούλλας δ', καὶ ἀμυγδαλίτζια δ', τὰ ἀμφοτέρω ἀργυρᾷ, καὶ κομποθηλύκια δ'.¹⁾ ἕτερον τετραβάγγελον μικρὸν ἔχον εἰς τὸ ἓν μέρος βούλλαν μίαν, ἀμυγδαλίτζια τέσσαρα, εἰς δὲ τὸ ἕτερον μέρος ἀμυγδαλίτζια τέσσαρα καὶ κομποθηλύκια δ', τὰ ἀμφοτέρω χαλκᾷ.²⁾ ἕτερον τετραβάγγελον ἔχον εἰς τὸ ἓν μέρος σταυρὸν ἀργυρὸν, ἐν ᾧ καὶ γράμματά εἰσιν ἐντετυπωμένα λέγοντα 'Κύριε βοήθει τῷ δούλῳ σου Θεοδώρῳ', ἔχον καὶ βούλλας δ', ἀμυγδάλια γ', εἰς δὲ τὸ ἕτερον μέρος ἀμυγδάλια δ', βούλλας β', καὶ κομποθηλύκια γ', τὰ ἀμφοτέρω χαλκᾷ.³⁾ εὐχολόγιον τὸ τοῦ ἐπισκόπου ἐκείνου κυροῦ Κωνσταντίου, ἔχον εἰς τὸ ἓν μέρος εἰκόνισμα τὸν Χριστὸν, βούλλας μικρὰς κ', εἰς δὲ τὸ ἕτερον μέρος σταυρὸν, βούλλας μικρὰς λβ', καὶ κομποθηλύκια δ', τὰ ἀμφοτέρω ἀργυροδιάχρυσα. † ἕτερον τετραβάγγελον τὸ κείμενον εἰς τὸν ἅγιον πατέρα, λεῖον.⁴⁾ † ἕτερον Εὐαγγέλιον τὸ τοῦ Ἰασιτίου, ἔχον καὶ τὸν ἀπόστολον ἀμφοτέρον καθημερινὸν σὺν τῇ προφητείᾳ, ἔχον εἰς τὸ ἓν μέρος σταυρὸν ἀργυρὸν καὶ κομποθηλυκόβουλλα χαλκᾷ. βιβλίον ὁ κατὰ κυριακὴν ἀναγινωσκόμενος πραξαπόστολος⁵⁾, ἔχον εἰς τὸ ἓν μέρος καρφία ια', ἀμυγδάλια δ', ὡσαύτως καὶ εἰς τὸ ἄλλον μέρος κόμβους ἀργυροῦς σ', καὶ ἐν χαλκοῦν, καὶ θηλύκια ἀργυρᾷ δ'. ψαλτήριον ἔχον εἰς τὸ ἓν μέρος ἀμυγδάλια δ', εἰς τὸ ἕτερον μέρος ἀμυγδάλια δ', βούλλας σ', καὶ κομποθηλύκια δ', τὰ ἀμφοτέρω ἀργυρᾷ. βιβλία μνηαῖα δώδεκα τὰ ψαλλόμενα ἀνὰ μῆνα ἔχοντα τοῦ ὄλου ἐνιαυτοῦ. βιβλίον ἕτερον Τριψίδιον ἀρχόμενον ἀπὸ τῆς κυριακῆς τοῦ Τελώνου καὶ τοῦ Φαρισαίου μέχρι τοῦ Λαζάρου.⁶⁾ ἕτερον βιβλίον τὸν (sic) ἐπίλοιπον αὐτοῦ Τριψίδιον ἀρχόμενον ἀπὸ τῆς κυριακῆς τῆς Βαλοφόρου καὶ ἕως τῶν ἁγίων πάντων.⁷⁾ ἕτερα βιβλία η', ὀκτώηχοι, ἀνὰ δ' ἡχοῦς ἔχουσαι. ἄλλη ὀκτώηχος κανόνας ἔχουσα παρακλητικὸς τῆς Θεοτόκου. ψαλτήρια στιχολογίας β'. στιχηράριον ἐν τῷ ψαλλόμενον.⁸⁾ κοντάκιον ἓν. ἄλλο βιβλιδόπουλον τὸ τυπικὸν τῆς ἐκκλησίας.⁹⁾ ἕτερον βιβλιδόπουλον μικρὸν ἔχον στιχηρὰ τῶν ὀκτώηχων τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου. ἕτερον βιβλιδόπουλον τὸ ψαλλόμενον ἐξαποστειλάρια. βιβλίον ἄλλο ὁ καθημερινὸς ἀπόστολος.¹⁰⁾ ἕτερος ἀπόστολος μικρὸς σαββατοκυριακός. ἕτερα βιβλία β' συναξάρια ἑξαμηνιαῖα.¹¹⁾ βιβλίον ἄλλο ἢ Προφητεία.¹²⁾ ἄλλο βιβλίον παλαιὸν μνηαῖον τοῦ Ἰουλίου μηνός. ἕτερον βιβλιδόπουλον ὁ ἅγιος Παχώμιος.¹³⁾ ἕτερον βιβλιδάριον ὁ βίος τοῦ ἁγίου Θεοδώρου Ἐδέσσης ἔχον καὶ πρὸς τὸ τέλος κεφάλαια πρακτικὰ ποίημα αὐτοῦ. ἕτερον βιβλιδόπουλον ἢ ἀποκάλυψις τοῦ Θεολόγου. ἕτερον μικρὸν ὁ Βαβλαάμ.¹⁴⁾

1) no. 82(?). 2) no 83(?). 3) no 80(?). 4) no 67(?). 5) no 15(?).
 6) no 212(?). 7) no 213(?). 8) no 218(?). 9) no 267(?). 10) no 11.
 11) no 261 et 262. 12) no 210. 13) no 9. 14) no 8.

βιβλίον ἕτερον ὁ Πανδέκτης.¹⁾ ἕτερον μικρὸν ἔχον τὸν βίον τοῦ Στουδίτου. ἕτερον βιβλίον ἔχον ἐν τῇ ἀρχῇ ἐπιστολὰς τοῦ Χρυσοστόμου πρὸς τὴν μακαρίαν Ὀλυμπιάδα, καὶ τὰς περιόδους τοῦ ἀγίου ἀποστόλου καὶ πρωτοκλήτου Ἀνδρέου.²⁾ βιβλίον ἄλλο ἐρμηνεία τοῦ Χρυσοστόμου εἰς τὸ κατὰ Ἰωάννην ἔχον λόγους πη'.³⁾ τοῦ αὐτοῦ ἕτερον εἰς τὸ αὐτὸ ἔχον λόγους μδ'.⁴⁾ ἕτερον βιβλίον τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸ κατὰ Ματθαίου ἔχον λόγους μ'.⁵⁾ ἕτερον ὅμοιον τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸ αὐτὸ ἔχον λόγους ν'. ἕτερον βιβλίον ἐρμηνεία τῶν πράξεων τοῦ Χρυσοστόμου.⁶⁾ βιβλίον ἄλλο τοῦ αὐτοῦ, ἐρμηνεία ἢ πρώτη ἐξαήμερος. ἄλλο βιβλίον ἐρμηνεία τοῦ αὐτοῦ ψαλτήριον.⁷⁾ ἕτερον βιβλίον πρὸς Ῥωμαίους ἐρμηνεία τοῦ αὐτοῦ.⁸⁾ ἄλλο βιβλίον ἢ μετάφρασις τοῦ ὄλου Σεπτεμβρίου μηνός.⁹⁾ ἕτερον ὅμοιον Ὀκτωβρίου¹⁰⁾. ἕτερα βιβλία β' ἢ μετάφρασις τοῦ Νοεμβρίου μηνός.¹¹⁾ βιβλία ἕτερα β' ἢ μετάφρασις τοῦ Δεκεμβρίου μηνός.¹²⁾ καὶ ἄλλο βιβλίον μετάφρασις ἐν τοῦ ὄλου Δεκεμβρίου μηνός.¹³⁾ ἕτερα μετάφρασις ἐν τοῦ ὄλου μηνός Ἰανουαρίου. βιβλίον ἕτερον μετάφρασις τοῦ δευτέρου ἐξαμήνου.¹⁴⁾ ἄλλο βιβλίον ὁ ἅγιος Ἐφραίμ¹⁵⁾ τὸ ἡμισυ ἕτερον ὁ Παράδεισος.¹⁶⁾ ἄλλο τὸ ἔχον καὶ τὸ ἐγκώμιον τῆς ἀγίας Μακρίνης. ἕτερον τὸ Λαυσαϊκόν.¹⁷⁾ ἄλλο τὸ Εὐεργετικόν. ἕτερον βιβλίον ἐρμηνεία τοῦ Χρυσοστόμου εἰς πρὸς Κορινθίους καὶ πρὸς Τίτον ἐπιστολὰς, τὸ ἔχον καὶ πρὸς τὴν ἀρχὴν τὰ βαμβύκινα τετράδια. ἕτερον βιβλίον ἐρμηνεία τοῦ αὐτοῦ πρὸς Κορινθίους β' ἐπιστολῆς.¹⁸⁾ ἄλλο βιβλίον τὰ κείμενα τοῦ Μαΐου μηνός.¹⁹⁾ ἕτερον μετάφρασις τετραμηνιαία ἀρχομένη ἀπὸ μηνός Φεβρουαρίου καὶ ἔμπροσθεν. ἄλλο ἐρμηνεία τοῦ Χρυσοστόμου πρὸς Ἐφεσίους καὶ πρὸς Τιμόθεον ἐπιστολῆς.²⁰⁾ ἕτερον βιβλίον οἱ ἀναγινωσκόμενοι λόγοι τοῦ Θεολόγου ἔχον καὶ ἐκ τῆς Ἐξαήμερου τοῦ ἀγίου Βασιλείου. ἕτερον βιβλίον πανηγυρικὸν τὸ καὶ παρ' ἡμῶν λεγόμενον Ἀλεξανδρινόν.²¹⁾ ἄλλο βιβλίον ὁ ἅγιος Βασίλειος.²²⁾ ἕτερον μετάφρασις ἔχουσα ἀπὸ τοῦ ἰε' Ἰουλίου ἕως τέλους Ἀυγούστου. ἄλλο βιβλίον μετάφρασιν τοῦ β' ὄλου ἐξαμήνου²³⁾, ἦτοι ἀπ' ἀρχῆς Φεβρουαρίου ἕως τέλους Ἀυγούστου. βιβλίον ἕτερον πανηγυρικὸν παλαιόν, ἔχον διαφόρους λόγους ἀπὸ μηνός Σεπτεμβρίου καὶ ἔμπροσθεν. ἕτερα

1) Il y a un livre de ce nom composé par St. Nicon, moine de Raitha en Palestine (Fabricius, *Bibl. graeca*, ed. Harles, t. XI, p. 275—278). Cf. aussi pour un autre Πανδέκτης, Sakkelion, *loc. laud.*, p. 144—145. Ce livre se trouve aussi dans la bibliothèque de Michel Attaliote (Sathas, *loc. laud.*, p. 49).

2) no 162. 3) no 128. 4) no 141. 5) no 168. 6) no 150. 7) no 159(?). 8) no 145(?). 9) no 228. 10) no 250. 11) no 230 et 231. 12) no 240 et 243. 13) no 241. 14) no 255. 15) no 107. 16) Sur le Παράδεισος, cf. Fabricius, t. X, p. 115. 134. Sur le Παράδεισος νέος, *ibid.*, t. X, p. 130. 17) no 176. 18) no 146(?). 19) no 257. 20) no 147.

21) Cf. Sathas, *loc. laud.*, p. 50, où l'on trouve τὸν Ἀλέξανδρον.

22) no 27(?). 23) no 259.

βιβλία τέσσαρα πανηγυρικά τὰ καὶ παρὰ τοῦ μοιχαλοῦ κυροῦ Μάρκου γραφέντα. βιβλίον ἄλλο ἔχον τοὺς δεσποτικούς κανόνας ἐρμηνευμένους. Ἐως ὧδε τὰ συρνώμενα.

† βιβλίον ἕτερον ἔχον κεφάλαια τοῦ ὄσιου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν πρεσβυτέρου καὶ ἡγουμένου μονῆς τοῦ ἁγίου Μάμαντος τῆς Ξυλοκέρκου ὁ καὶ β' Θεολόγος λεγόμενος.¹⁾ ἄλλο βιβλίον μέγα ὁ ὄλος Θεολόγος.²⁾ ἕτερον βιβλίον ἢ πρώτη ἑξαήμερος· ἕτερον βιβλίον μετάφρασις τοῦ Σεπτεμβρίου μηνός.³⁾ ἕτερον ὅμοιον τοῦ Νοεμβρίου μηνός.⁴⁾ ἕτερον λιτὸν ἐρμηνευμένον ὁ Ἰάβ.⁵⁾ ἕτερον μετάφρασις τοῦ Ὀκτωβρίου μηνός.⁶⁾ βιβλίον ἄλλο ἐρμηνευμένον αἱ ἐπιστολαὶ τοῦ ἁγίου Παύλου.⁷⁾ βιβλίον ἕτερον ψαλτῆρος ἐξήγησις ἀκριβεστάτη, ἐρμηνείας ἔχουσα πολλῶν πατέρων.⁸⁾ ἕτερον βιβλίον αἱ ἐπιστολαὶ τοῦ ἁγίου Παύλου ἔχον δ' αὐτὸ τὴν ἐρμηνείαν διὰ σχολίων.⁹⁾ ἕτερος ἀπόστολος σαββατοκυριακός.¹⁰⁾ ἄλλο βιβλίον ἐκκλησιαστικὸν καὶ πολιτικὸν νομοκάνονον λιτόν.¹¹⁾ ἕτερον βιβλίον ἐπιτομὴ ἐρμηνείας εἰς τὴν Γένεσιν.¹²⁾ ἕτερον βιβλίον Χρυσοστομικὸν, ἐν ᾧ εἰσι καὶ οἱ περὶ ἱεροσύνης λόγοι αὐτοῦ.¹³⁾ βιβλίον ἕτερον, μετάφρασις ἀπὸ μηνὸς Μαΐου ἕως τέλους Ἀυγούστου σποράδην.¹⁴⁾ ἄλλο βιβλίον ψαλτηρίου ἐρμηνείαν ἔχοντος τοῦ ἁγίου Βασιλείου, τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου, Φωτίου πατριάρχου καὶ ἐτέρων.¹⁵⁾ βιβλίον ἕτερον ἐρμηνεία εἰς τὸ ἐκκαίδεκαπρόφητον Βασιλείου μητροπολίτου Νέων Πατρῶν.¹⁶⁾ ἄλλο βιβλίον μετάφρασις ἀπὸ τοῦ κ' Ἰανουαρίου ἔχον καὶ τὸν Φεβρουάριον.¹⁷⁾ βιβλίον ἕτερον μαρτυρογραμμένα κείμενα μηνὸς τοῦ Ἀπριλίου.¹⁸⁾ ἕτερον βιβλίον ὁ ἄλλος Παράδεισος (ὅπερ ἐχωρίσθη καὶ ἐδόθη τὸ ἡμῖν εἰς τὰ Παλάτια ἐν τῇ Μονῇ τοῦ Ἁγίου Μερκουρίου).¹⁹⁾ ἄλλο βιβλίον Χρυσοστομικὸν εἰς τὸ ὀλίγω οἴνω χρῶ καὶ ἐτέρους λόγους αὐτοῦ. ἄλλο βιβλίον ἐρμηνεία τοῦ ψαλτῆρος.²⁰⁾ ἕτερον ὁ ἅγιος Βασίλειος.²¹⁾ ἄλλο ὁ Λαμασκηνός.²²⁾ ἕτερον ἔχον εἰς τὴν ἀρχὴν Ἡσυχίου πρεσβυτέρου Ἱεροσολύμων καὶ ἐτέρων.²³⁾ ἄλλο ἐρμηνεία τοῦ Χρυσοστόμου εἰς τὴν πρὸς Ῥωμαίους ἐπιστολήν.²⁴⁾ ἕτερον ὁ ἅγιος Ἐφραίμ τὸ ἡμῖν.²⁵⁾ ἕτερον πανηγυρικὸν ἀρχόμενον ἀπὸ τῆς κυριακῆς τῆς Χαναναίας ἕως τοῦ Πάσχα, ἔχον διαφόρους λόγους τοῦ Χρυσοστόμου καὶ ἐτέρων, ἀλλὰ καὶ Ἰππολύτου πάπα Ῥώμης εἰς τὴν δευτέραν παρουσίαν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.²⁶⁾ βιβλίον ἄλλο ἐρμηνεία τοῦ Χρυσοστόμου εἰς τὸ κατὰ Ματθαῖον ἡμῖν, ἔχον καὶ

1) Sur ce personnage, cf. Fabricius, II, 302 et Sakkelion, p. 177. 188.

2) no 33. 3) no 249. 4) no 235. 5) no 171. 6) no 251.
7) no 61. 8) no 65 (?). 9) no 63 (?). 10) no 16 (?). 11) no 173 (?).
12) no 177 (?). 13) no 170 (?). 14) no 256. 15) no 66. 16) no 31.
17) no 247. 18) no 254. 19) La phrase entre parenthèses est écrite d'une autre main à la marge du ms. 20) no 269 (?). 21) no 24. 22) no 125. 23) no 109.
24) no 62. 25) no 106. 26) no 186.

πρὸς τὸ τέλος τοὺς περὶ ἱεροσύνης λόγους.¹⁾ ἕτερον βιβλίον ἐρμηνεῖα Θεοδορήτου ἐπισκόπου Κύρου εἰς τὰ ζητούμενα τῆς Θείας γραφῆς.²⁾ ἕτερον βιβλίον ἔχον ἀπὸ τε τοὺς ἀναγινωσκομένους καὶ μὴ ἀναγινωσκομένους λόγους τοῦ Θεολόγου.³⁾ βιβλίον ἄλλο τοῦ Χρυσοστόμου ἐρμηνεῖα εἰς τὴν πρὸς Ῥωμαίους καὶ Φιλιππησίους ἐπιστολήν. ἕτερον βιβλίον λιτὸν ἔχον κεφάλαια διάφορα Ἀντιόχου μοναχοῦ τῆς λαύρας τοῦ ἁγίου Σάββα πρὸς Εὐστάθιον.⁴⁾ ἕτερον βιβλίον ἔχον ἀποκρύφους λόγους τοῦ Θεολόγου· βιβλίον ἄλλο τὰ ἀσκητικὰ τοῦ ἁγίου Βασιλείου.⁵⁾ ἕτερον βιβλίον ἔχον ἐν ἀρχῇ τὸν βίον τοῦ ἁγίου Σιλβέστρου καὶ ἐτέρων διαφόρων.⁶⁾ βιβλίον ἄλλο ἔχον τὰ ἀντιδόχτικὰ τοῦ ἁγίου Βασιλείου κατὰ τοῦ δυσσεβοῦς Εὐνομίου, καὶ ἄλλα διάφορα.⁷⁾ βιβλίον ἄλλο τὸ νομοκάνονον. ἕτερον βιβλίον ἔχον ἐν τῇ ἀρχῇ κατηγορίας Ἀριστοτέλους ἄλλο βιβλίον ἔχον ἐν τῇ ἀρχῇ τοῦ Χρυσοστόμου περὶ ἀκαταλήπτου καὶ κατὰ Ἰουδαίων.⁸⁾ ἄλλο βιβλίον τὸ ἡμισυ λιτὸν ἔχον τὴν ἀποκάλυψιν τοῦ Θεολόγου. ἕτερον βιβλιδόπουλον αἱ κατηγορήσεις τοῦ Στουδίτου.⁹⁾ ἕτερον βιβλιδόπουλον μικρὸν παλαιὸν ἔχον κατ' ἀρχὰς τὸν Ἰώβ, τὰς ἀδιακρίτους παροιμίας τοῦ Σολομῶντος, τὸν Ἐκκλησιαστήν, καὶ ἕτερον ἔχον καὶ σχόλια· ἕτερον βιβλίον παλαιὸν διμνηαῖον Δεκεμβρίου καὶ Ἰανουαρίου. ἕτερον παλαιὸν μνηαῖον Ὀκτώβριος. ἕτερον ὅμοιον Ἰούνιος. ἕτερον ὅμοιον Ἀπρίλιος. ἄλλο παλαιὸν μνηαῖον Ἰανουάριος. ἕτερον ὅμοιον Δεκεμβρίου. καὶ ἄλλο ὅμοιον Ἰανουαρίου. ἕτερον βιβλιδόπουλον προφητεῖαι τῶν Χριστουγέννων σὺν τῶν φυτῶν καὶ τὴν ὅλην Τεσσαρακοστήν. ἕτερον παλαιὸν μνηαῖον Μάιος καὶ Ἰούνιος. ἄλλο μικρὸν σεσαθρώμενον λιτὸν ἐρμηνευμένον ὁ Ἰώβ. ἔτ(ερον) βιβλιδόπουλον παλαιὸν ἢ Φιλοκαλία.¹⁰⁾ ἄλλο βιβλίον μέγα ἢ Μέλισσα, τὸ καὶ παρ' ἡμῶν λεγόμενον ἅγιος Νικῶν¹¹⁾, ἔχον καὶ πρὸς τὸ τέλος κεφάλαιά τινα διαφόρων ἁγίων πατέρων. ἕτερον βιβλίον ἔχον λόγους διαφόρους τοῦ ἁγίου Βασιλείου, καὶ εἰς τὸ τέλος ἐρωταποκρίσεις τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου. ἕτερον βιβλίον τὸ Εἰρημολόγιον.¹²⁾ ἄλλο βιβλίον στιχεράριον νεότονον.¹³⁾ ἕτερον ψαλτικὸν ὅμοιον. ἕτερον βιβλίον μνηαῖον ἐορτολόγιον. ἄλλο βιβλίον ὀκτώμηχος καθημερινή. ἕτερον βιβλίον ἢ δογματικὴ πανοπλία.¹⁴⁾ ἕτερον βιβλιδόπουλον συνόπται. Ἰατρικὰ δύο. ἕτερα βιβλία στιχεράρια β'.¹⁵⁾ ἕτερον βιβλιδόπουλον λεξικόν. ἕτερον βιβλίον στιχεράριον παλαιότονον.¹⁶⁾ ἕτερον βιβλίον μέγα ὁ ἅγιος Βασίλειος.¹⁷⁾ ἄλλο βι(βλίον)

1) no 138. 2) no 114. 3) no 37.

4) Cf. Duchesne et Bayet, *Mission au Mont-Athos* (Arch. des missions, 3^e Série, t. III, p. 438) et sur l'auteur, Fabricius, X, 499—504.

5) no 20. 6) no 183. 7) no 184. 8) no 152. 9) no 112. 10) no 270.

11) Sur la *Melissa* du moine Antoine, Krumbacher, *Gesch. d. byz. Litt.*, 289.

12) no 54. 13) Sakkelion, p. 119. 14) no 102. 15) Sakkelion, p. 119.

16) *ibid.* 17) no 18.

γεροντικόν.¹⁾ ἔτ. βι. μηναιὸν Ἀυγούστου. ἄλλο βι. ἡ παλαιὰ θεία γραφή.²⁾ ἔτ. βι. ἔχον ἐν τῇ ἀρχῇ περὶ ἀρετῆς καὶ κακίας καὶ διαφόρους λόγους τοῦ ἁγίου Βασιλείου. ἔτ. στιχεράριον παλαιόν.³⁾ ἄλλο βι. ὁ Ἰώσηπος. ἔτ. βι. μηναιὸν Σεπτεμβρίου. τετράδια ἀπόλυτα ἐρμηνευμένην ἔχοντα τὴν ἀποκάλυψιν τοῦ Θεολόγου.⁴⁾ ἔτ. βι. ἔχον τοὺς τέσσαρας Εὐαγγελιστὰς ἐρμηνευμένους.⁵⁾ βι. ἄλλο τὰ ἀπανθίσματα τοῦ Χρυσοστόμου, τὸ γραφὲν παρὰ τοῦ καθηγουμένου μοναχοῦ κυροῦ Ἀρσενίου. ἕτερον βιβλιδόπουλον μικρὸν ἔχον περὶ χρόνων καὶ κτίσεως κόσμου. ἕτερον βι. λιτὸν ὁ Διάλογος.⁶⁾ βιβλιδόπουλον ἄλλο τὸ ἐξασόφιν. ἕτερον βι. ἔχον τῆς ὀκτωήχου ἤχους δ'. ἕτερον βιβλιδόπουλον ὁ παλαιὸς Βαρλαάμ.⁷⁾ ἄλλο βιβλίον τὸ τριψῆδιον τοῦ Ἰασίτου. ἕτερον ἐρμηνεῖα τοῦ ἁγίου Βασιλείου εἰς τὸν προφήτην Ἡσαΐαν.⁸⁾ ἕτερον βιβλιδόπουλον τοῦ Ἰασίτου, ἔχον ἐν τῇ ἀρχῇ τοῦ Νύσσης ἐπιστολὰς πρὸς Ὀλύμπιον ἀσκητήν. ἔτ. βι. Μάρκον μοναχοῦ περὶ νόμου πνευματικοῦ.⁹⁾ ἄλλο βιβλιδόπουλον διάταξις τῶν ἁγίων ἀποστόλων περὶ λαϊκῶν.¹⁰⁾ ἔτ. βιβλιδόπουλον ἔχον τοὺς τριαδικοὺς κανόνας καὶ στιχηρὰ καθίσματα. ἄλλο μικρὸν ἔχον κανόνας τῆς Θεοτόκου τοῦ ἀπὸ τῆς Ῥόδου μοναχοῦ Νεΐλου.¹¹⁾ ἔτ. βι. ἔχον τοὺς δ' ἤχους τῆς ὀκτωήχου. ἔτ. μικρὸν παλαιὸν τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου περὶ πλείστων ζητημάτων. ἕτερον μικρὸν οἱ ἀναγινωσκόμενοι λόγοι τοῦ Θεολόγου.¹²⁾ ἄλλο μικρὸν ὁ ἅγιος Ἰσαὰκ ὁ Σύρος¹³⁾ λιτόγραφον. ἔτ. βιβλιδόπουλον ὁ Κλίμαξ ἔχον καὶ κεφάλαια τοῦ ἁγίου Νεΐλου καὶ ἐτέρων.¹⁴⁾ βιβλίον ἄλλο ἔχον τὰ ἀμνήμα κοντάκια. ἕτερον μικρὸν ἔχον τὰς τοῦ λυχνικοῦ εὐχὰς καὶ τὰς ἐσθινάς. ἕτερον βιβλίον τὰ ἀσκητικά τοῦ ἁγίου Βασιλείου. ἕτερον βιβλιδόπουλον τὸ εὐχολόγιον τοῦ ἁγίου ἡμῶν πατρὸς καὶ κτήτορος μετὰ εἰκονίσματος ἀργυροῦ. εὐχολόγιον ἄλλο τὸ ὄν εἰς τοὺς ἁγίους τεσσαράκοντα. ἕτερον εὐχολόγιον ἔχον διαφόρους πολλὰς εὐχὰς ἀπὸ τε τῶν χειροτονιῶν καὶ ἐτέρων. ἕτερον εὐχολόγιον μικροῦτζικον πάνν μικρὰν ἔχον τὴν ἀκολουθίαν. ἕτερον βιβλίον ὀκτώηχος ἡ τοῦ Ἰασίτου. βιβλίον ἄλλο ἀρχόμενον ἀπὸ τῆς κυριακῆς τῶν Βαΐων μέχρι τῶν ἁγίων πάντων. ἕτερον βιβλίον τῶν περὶ ἀγάπης κεφαλαίων τοῦ ἁγίου Μαξίμου.¹⁵⁾ ἕτερον βιβλίον χρονογράφος τὸ ἡμισυ. ἕτερον βιβλιδόπουλον ψαλτήριον. κοντάκια δ' τῆς λειτουργίας τοῦ ἁγίου Βασιλείου, καὶ ἕτερα δ' τοῦ Χρυσοστόμου. βιβλιδόπουλον ἄλλο, αἱ ἀναγινωσκόμεναι τῇ μεγάλῃ μ' κατηχήσεις τοῦ Στουδίτου. βιβλιδόπουλον ἄλλο ἔχον τὴν ἀκολουθίαν τῆς ἁγίας Μαρίνης καὶ τινὰς διαφόρους κανόνας.

1) Sur cet ouvrage, Fabricius, X, 128—129. 2) no 216 (?). 3) Sakkelion, p. 119. 4) no 64. 5) no 58. 6) no 48. 7) no 120. 8) no 26. 9) no 193 et sur l'auteur, Fabricius, IX, 267. Cf. aussi no 48. 10) no 174. 11) no 175. 12) no 34. 13) Cf. Fabricius, XI, 119 et Sakkelion, p. 162. 14) no 122. 15) Cf. no 48.

ἕτερον μικρὸν παλαιὸν ἔχον ἐγκώμια τῶν ἀρχαγγέλων¹⁾, καὶ πρὸς τὸ τέλος λόγον τοῦ Χρυσοστόμου εἰς τὴν ξηρανθεῖσαν συκὴν. ἕτερον μικρὸν ἔχον τὴν ἀκολουθίαν τῶν ἀρχαγγέλων. ἄλλο μικροῦτζικον ἔχον τὴν ἀκολουθίαν τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Θωμᾶ. ἕτερον βιβλίον ἐρμηνεία τοῦ Νύσσης εἰς τὸν Ἐκκλησιαστήν, ἔχον καὶ πρὸς τὸ τέλος ἀντιφρόνητικὰ τοῦ ἁγίου Βασιλείου κατὰ Εὐνομίον. ἄλλο βιβλίον λιτὸν τὰ ἠθικὰ τοῦ ἁγίου Βασιλείου ἔχον καὶ αὐτὸν ἐν τῇ ἀρχῇ ἱστορισμένον. ἕτερον Εὐσταθίου ἱστορικὸν περὶ τῆς τοῦ Ἰωσήπου Ἰουδαϊκῆς ἀρχαιολογίας, πλεῖον δὲ ἐστὶ τὸ βιβλίον χρονογράφος κἂν καὶ οὐ τέλειος. ἕτερον βιβλίον ἔχον ἐν τῇ ἀρχῇ ἐν βαμβακίνοις τετραδίοις ἐξήγησιν Ἰωάννου Γεωμέτρου εἰς τὸν λόγον τῶν Χριστουγέννων.²⁾ ἕτερον βιβλιόπουλον λιτὸν τοῦ ἁγίου Μαξίμου.³⁾ ἕτερον Χρυσοστομικὸν ἐν ἐπιτομῇ ἐρμηνεία εἰς τὸ κατὰ Ματθαῖον, ἐν δὲ τῷ τέλει αὐτοῦ ἐρμηνεία ἐπισκόπου Βόστρων Τίτου, καὶ ἄλλων τινῶν εἰς τὸ κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγέλιον.⁴⁾ ἕτερον βιβλιόπουλον ἐπιστολὰς ἔχον τοῦ ἁγίου Δωροθέου πρὸς ἀδελφὸν αἰτήσαντα πεμφθῆναι αὐτῷ, πρὸς δὲ τὸ τέλος τούτου τὸν βίον τῆς ὁσίας Μαρίας. ἕτερον μικρὸν τοῦ Νύσσης περὶ τοῦ μὴ βαττολογεῖν ἐν ταῖς προσευχαῖς καὶ πρὸς τὸ τέλος αὐτοῦ τετράδια βαμβύκινα ἔχοντα Σωφρονίου μοναχοῦ τοῦ Δαμασκηνοῦ ἐκ τῶν θανάτων τῶν ἁγίων Κύρου καὶ Ἰωάννου.⁵⁾ ἕτερον βιβλίον τοῦ Δαμασκηνοῦ Ἰωάννου ἀντερμήνευμα εἰς τὴν ἐρμηνείαν τοῦ Χρυσοστόμου τῆς πρὸς Ῥωμαίους ἐπιστολῆς, ἔχον τὰ ῥητὰ ὡς λιτόγραφα, ἐν δὲ τῷ τέλει τούτου, καὶ πρὸς Τιμόθεον. ἕτερον βιβλίον σύντομον ἐρμηνεία τοῦ Χρυσοστόμου εἰς τὸ κατὰ Ματθαῖον.⁶⁾ βιβλιόπουλον ἄλλο τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Σιναΐτου πρὸς τοὺς ἐαυτοῦ μοναχοὺς.⁷⁾ ἕτερον βιβλίον Θεοδώρητου περὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας· ἄλλο βιβλίον ἔχον τοῦ Χρυσοστόμου ἐπιστολὰς πρὸς Θεόδωρον ἀσκητὴν ἐκπεσόντα καὶ εἰς τὸ τέλος πρὸς τὴν μακαρίαν Ὀλυμπιάδα. ἕτερον βιβλίον ἐπιστολὰς ἔχον τοῦ ἁγίου Βασιλείου πρὸς Εὐστάθιον φιλόσοφον Ἀντιοχείας. ἕτερον βιβλιόπουλον ἐπιτομῇ ἐρμηνείας εἰς τὴν Γένεσιν καὶ εἰς τὴν Ἔξοδον, ἔχον καὶ ἐπιστολὰς διαφόρους.⁸⁾ ἕτερον βιβλίον σύντομος ἐρμηνεία τοῦ Χρυσοστόμου εἰς τοὺς δ' Εὐαγγελιστάς. βιβλιόπουλον ἄλλο Θεοδώρητου ἐπισκόπου Κύρου εἰς τὰ ζητούμενα τῆς θείας Γραφῆς.⁹⁾ ἕτερον μικρὸν βιβλιόπουλον ἔχον ἐν τῇ ἀρχῇ Μαξίμου πρὸς Πέτρον τὸν ἰλλούστριον, τὸ δὲ ὅλον ἐστὶ νομοκανόνου πολιτικόν. ἕτερον βιβλίον ὁ Ἰῶβ ἐρμηνευμένος. ἕτερον πτενὸν τὸ βροντοσεισμολόγιον.¹⁰⁾ ἕτερα βιβλιόπουλα δύο τὰ γραμματικά. βιβλι-

1) Sur cet ouvrage, Fabricius, IX, 165.

2) Cf. Sakkelion, p. 12, no 25.

3) no 192. 4) no 59. 5) Sur Sophronius, cf. Fabricius, IX, 164. 6) no 60.

7) no 121. 8) no 178. 9) no 10. 10) Cf. Sathas, *loc. laud.*, p. 50, οὐ l'on

trouve un Σεισμοβροντολόγιον.

δόπουλον ἄλλο ἔχον ἐπιστολὰς Μιχαὴλ μοναχοῦ καὶ διακόνου πρὸς
τινα πνευματικὸν αὐτοῦ πατέρα. ἕτερον βιβλιδόπουλον τυπικὸν τῆς
μεγάλης Ἐκκλησίας. ἕτερον βιβλίον ἔχον κεφάλαια τοῦ ἀββᾶ Ἡσαίου
τοῦ ἡσυχαστοῦ.¹⁾ ἕτερον βιβλίον ἔχον τὴν ἀκολουθίαν ἅπασαν τοῦ
ὄλου ἐνιαυτοῦ ἀπὸ τε μηναιῶν, συναξαρίων, προφητῶν, εὐαγγελίων,
ἀποστόλων, στιχεραρίων, ἰδιομέλων καὶ τὰ ὅμοια, ἀνὰ μῆνας ἐξ²⁾, ὧν
τὸ α' ἔχει κατ' ἀρχὰς τὴν ὀκτώηχον, θάτερον δὲ κατ' ἀρχὰς τὸ
τριώδιον. ἕτερον βιβλιδόπουλον τοῦ Νύσσης περὶ τῆς οὐρανοῦ ταξι-
αρχίας.³⁾ ἕτερον βιβλιδόπουλον τοῦ ἁγίου Βασιλείου ἐπιστολὰς πρὸς
Κωνσταντίνου αὐτοκράτορα. βιβλίον ἄλλο λιτὸν ἔχον ἐν τῇ ἀρχῇ λόγους
περὶ τῆς εὐρήσεως τοῦ τιμίου σταυροῦ, καὶ πρὸς τὸ τέλος λόγον τοῦ
ἁγίου Ἐπιφανίου εἰς τὴν ἀνάληψιν τοῦ Σωτῆρος. ἕτερον βιβλίον αἰ
κατηχήσεις τοῦ Στουδίτου.⁴⁾ ἕτερον βιβλιδόπουλον ὄρους καὶ ὑπο-
γραφὰς ἔχον τὰ ἀπανθισθέντα κατὰ στοιχεῖον ἐκ διαφόρων πατέρων.⁵⁾
ἕτερον βιβλιδάριον ἔχον ἐν τῇ ἀρχῇ λόγον τοῦ ἁγίου Βασιλείου εἰς τὸ
ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν. ἕτερον βιβλίον
ἔχον ἐπιστολὰς τοῦ Χρυσοστόμου πρὸς Κἀλλίστρατον ἐπίσκοπον καὶ
ἐτέρους καὶ πρὸς τὴν μακαρίαν Ὀλυμπιάδα, καὶ τὸν προφήτην Ἡσαΐαν
ἐρμηνευμένον δι' αὐτοῦ. βιβλίον ἄλλο Θεοδωρήτου ἐπισκόπου Κύρου
φιλόθεος Ἱστορία καὶ ἀσκητικαὶ πολιτεῖαι. ἄλλο μικρὸν βιβλιδάριον
ἔχον ἀποφθέγματα ἦτον ἐρωταποκρίσεις τοῦ τε Θεολόγου Γρηγο-
ρίου, τοῦ ἁγίου Βασιλείου, τοῦ Νύσσης, καὶ ἐτέρων ἁγίων πατέρων.
ἕτερον βιβλίον εἰς τοὺς Προφήτας, καὶ εἰς τὰς ἐκδόσεις. βιβλίον ἄλλο
δωδεκάωρον ὠρολόγιον. ἕτερον βιβλίον μαρτυρογραμ(μένα) κείμενα τοῦ α'
ἐξαμήνου σποράδην, ἔχον καὶ λόγους πανηγυρικοὺς διαφόρους, τὸ δοθὲν
παρὰ τοῦ ἐν τῇ Κρήτῃ κυροῦ Ἰωάννου ποτὲ τοῦ Βλαστοῦ. ἕτερα σω-
ματῶα βιβλία δύο, τὸ μὲν ἐν ἐκλογάδην ἔχον εἰς τὴν ἀρχὴν τοῦ ἁγίου
Ἐφραίμ περὶ ἀρετῶν, εἰς δὲ τὸ τέλος Ἀθανασίου Ἀλεξανδρείας πρὸς
Ἀντίοχον ἔρχοντα περὶ ἀναγκαίων ζητημάτων⁶⁾, τὸ δὲ ἕτερον ἔχει εἰς
τὴν ἀρχὴν λόγον ἱστορικὸν τῆς Θεοτόκου, τὰς περιόδους τοῦ Θεολόγου
καὶ ἕτερα τινὰ τὰ ἀπὸ τοῦ Ναθαναήλ. μετάφρασις σωματῶα Σεμτεμ-
βρίου.⁷⁾ ἕτερον ὅμοιον Δεκεμβρίου τὸ ἡμισυ.⁸⁾ ἕτερον ὅμοιον ἐξαήμερος
τοῦ Χρυσοστόμου. ἕτερον ὅμοιον Ὀκτώβριος κείμενα. ἕτερον ὅμοιον
οἱ ἀναγινωσκόμενοι λόγοι τοῦ Θεολόγου.⁹⁾ Καὶ ταῦτα μὲν εἰσι τὰ
σωματῶα βιβλία καὶ οὕτως ἔχοντα, χρῆ δὲ ἡμῖν καὶ τὰ βαμβύκινα
ἀναγράψαι.

1) Sur ce personnage, Fabricius, IX, 282. 2) no 266 (?). 3) Cf. Sakkelion, p. 40—41, et Christ, *Gesch. d. griech. Litt.*, 2^e éd. 749—750. 4) no 111.
5) Partie du no 263 (Sakkelion, p. 128). 6) Cf. Sakkelion, p. 7 (no 17) et p. 68
(no 112). 7) no 271. 8) no 239. 9) no 45. Ces sept derniers numéros, depuis
ἕτερα σωματῶα βιβλία δύο jusqu'à τοῦ Θεολόγου, sont inscrits d'une autre main.

Βιβλία τὰ βαμβύκινα.

† Βιβλίον ὁ ἀναγινωσκόμενος ἄγιος Ἐφραίμ τὸ ἡμισυ. ἕτερον βιβλίον πάνυ παλαιὸν τοῦ θανυμαστοριτοῦ ἁγίου Συμεῶν. ἄλλο βιβλίον πάνυ παλαιὸν τοῦ ἁγίου Κασσιανοῦ, τοῦ ἁγίου Βαρσανουφίου (τοῦτο διεχωρίσθη)¹⁾ καὶ τοῦ ἁγίου Δωροθέου. ἕτερον βιβλίον πάνυ παλαιὸν ὁ ἄγιος Μάρκος. βιβλίον ἄλλο ὁ ἀναγινωσκόμενος Κλίμαξ. ἕτερον καὶ αὐτὸ ὁ Κλίμαξ ἐρμηνευμένος παρὰ τοῦ μακαρίου Ἁλίου ἀρχιεπισκόπου Κρήτης. βι. ἄλλο εὐσύνοπτος ἐρμηνεία τοῦ Βουλγαρίας κυροῦ Θεοφυλάκτου εἰς τὸ κατὰ Ἰωάννην ἄγιον Εὐαγγέλιον καὶ τὸ κατὰ Λουκᾶν.²⁾ ἔτ. βι. παλαιὸν πτενὸν ἔχον ἐν τῇ ἀρχῇ³⁾ καὶ πρὸς τὸ μέσον αὐτοῦ τὸν βίον τοῦ ἁγίου Θεοφάνους καὶ Θεοδώρου τῶν Γραπτῶν. ἔτ. βι. παλαιὸν ὁ Κλίμαξ. βι. ἄλλο ἡ Μέλισσα τὸ καὶ παρ' ἡμῖν λεγόμενον ἄγιος Νικῶν, ὅμοιον τοῦ σωματῶν. δύο γάρ εἰσι τοιαῦτα βιβλία. ἕτερον βιβλίον ὁ Κλίμαξ (ἐδόθη τῷ πατρὶ τοῦ Μαξίμου ἐν Κρήτῃ).⁴⁾ ἔτ. βι. ἔχον ἐν τῇ ἀρχῇ ἐγκώμιον τοῦ Νύσσης εἰς τὸν ἄγιον πρωτομάρτυρα Στέφανον, καὶ ἑτέρους λόγους διαφόρους. ἕτερον βιβλιόπουλον γεροντικόν. ἕτερον ψαλτήριον. ἄλλο παλαιὸν τὸ διὰ στίχων Μιτυληναίων.⁵⁾ ὀκτώηχος παρακλητικὴ τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου. ἄλλο βιβλιόπουλον τοῦ Ἰασίτου περὶ τῆς οὐρανόθεν ἀρχιερωταγμα(τα)ρχίας. ἕτερον βι. παλαιὸν τὸ ἡμισυ χρονογράφος καὶ ἄλλο βιβλίον τὸ τούτου ἡμισυ ἢ συγγραφὴ τοῦ Σκυλίτζη. ἕτερον μικρὸν τοῦ Ἰασίτου παλαιὸν ὡς νομοκάνονον. ἄλλο πτενούτζικον αἱ ὁράσεις τοῦ προφήτου Δανιήλ. ἕτερον μνηαῖον τοῦ ὄλου ἐνιαυτοῦ. ἄλλο βιβλιόπουλον παλαιὸν πτενὸν ἔχον περὶ ἐκκλησιαστικῆς καὶ μυσταγωγικῆς διατάξεως. ἕτερον ψαλτήριον ἔχον τὰς ἐρμηνείας διὰ σχολίων. τὰ Πανάρια τοῦ ἁγίου Ἐπιφανίου.⁶⁾ ἕτερον βιβλιόπουλον διάλεξις τοῦ Νύσσης πρὸς Μακρίναν τὴν ἰδίαν ἀδελφὴν. ἕτερον μικρὸν πτενούτζικον ἔχον τὰ προσόμοια στιχερὰ τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου κατ' ἥχον. ἕτερον βιβλιδάριον πολὺ συναγωγὸν ἔχον κατ' ἀρχὰς τοῦ ἐν ἁγίοις Νικηφόρου Κωνσταντινουπόλεως περὶ χρονογραφίας καὶ ἑτέρων, πρὸς δὲ τὸ μέσον τούτου ἐν σωματώοις τετραδίοις τὸν βίον τοῦ ἁγίου Κωνσταντίνου.⁷⁾ ἕτερον βιβλιδάριον ψαλτήριον. ἄλλο βιβλίον πτενὸν συναγωγὴ κανόνων ἐκκλησιαστικῶν εἰς ν'. ἕτερον μικρὸν οἱ δεσποτικοὶ κανόνες ἐρμηνευμένοι. ἄλλο πτενὸν ἐξοδιαστικὸν σὺν τῷ σχηματολογίῳ (τὸ δοθὲν

1) La phrase entre parenthèses est inscrite à la marge.

2) no 360.

3) Blanc dans le ms.

4) La phrase entre parenthèses est écrite au dessus de la ligne.

5) Ce volume renfermait sans doute les œuvres de Christophe de Mytilène. Cf. sur cet écrivain, Krumbacher, *Gesch. d. Byz. Litt.*, p. 354.

6) Cf. Christ, *Gesch. d. griech. Litt.*, 2^e ed. p. 746.

7) Cf. no 179.

εἰς τὴν Λέρον).¹⁾ ἕτερα βιβλία β' συναξάριον ἀνὰ ἕξ μῆνας ἔχοντα. ἕτερον βιβλίον οἱ ἐρμηνευμένοι ἀναγινωσκόμενοι λόγοι τοῦ Θεολόγου. ἕτερον βιβλίον τὰ ἀσκητικά τοῦ ἁγίου Βασιλείου, ἔχον καὶ παροιμιακοὺς λόγους τοῦ Νύσσης.²⁾ ἕτερον βιβλίον πτενὸν, ἐρμηνεῖα Θεοδοῦρου ἐπισκόπου Κύρου εἰς τὸ δωδεκαπρόφητον. ἕτερον τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου περὶ τῆς βίβλου τῶν ἑν' ψαλμῶν. ἕτερον μικρὸν ὁ ἅγιος Παχάμιος. βιβλίον ἄλλο ἀποφθέγματα τῶν ἁγίων πατέρων τὸ συγγραφὴν παρὰ τοῦ κτήτορος τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῆς Εὐεργέτιδος³⁾, ὅθεν καὶ ἐκτίησάτο λέγεσθαι τὸ Εὐεργετικόν. ἕτερον μικρὸν καὶ σεσαθρωμένον ἔχον ἐρμηνεῖαν τῶν καθολικῶν ἐπιστολῶν. ἕτερον βιβλιδόπουλον παράλυτον καὶ σεσαθρωμένον ὁ Ἰῶβ ἐρμηνευμένος. ἄλλο μικρὸν ἔχον τὴν πρώτην τῶν Βασιλείων. ἄλλο ἔχον ἐν τῇ ἀρχῇ λόγον τοῦ ἁγίου Ἀνδρέου Κρήτης εἰς τὸν ἀνθρώπινον βίον καὶ εἰς κοιμηθέντας (ἐδόθη εἰς τὴν Σάμον πρὸς τὸν Προβατᾶν).⁴⁾ ἄλλο βιβλιδόπουλον ὁ ἅγιος Ἰακώβουτος πάπας Ῥώμης. ἕτερον μικρὸν ἐπιστολὰς ἔχον πρὸς Εὐστάθιον φιλόσοφον καὶ ἑτέρους.⁵⁾ ἄλλο ἔχον ἐν τῇ ἀρχῇ κεφάλαια τοῦ ἁγίου Μακαρίου. βιβλίον ἄλλο συναξάριον ἐν ἐπιτομῇ τοῦ ὄλου ἐνιαυτοῦ. βιβλίον ἄλλο ἢ παλαιὰ καὶ Θεία γραφὴ ἔχοντα καὶ τὸ ἐξακιδεκαπρόφητον. ἕτερον μικρὸν ὡς λεξικόν. ἕτερον μικρὸν ἔχον περὶ γάμων. ἄλλο ἔχον ἐπιστολὰς τοῦ Πηλουσιᾶτου Ἰσιδώρου, τοῦ Νύσσης καὶ ἑτέρων. ἕτερον ἑξαποστειλάριον τοῦ χρόνου. ἕτερον βιβλιδόπουλον προθεωρία, τὸ λεγόμενον ὁδηγός. ἕτερον βιβλίον ἔχον κοινὰς ἐπιστολὰς, ἔχει δὲ καὶ πρὸς τὸ τέλος ἐν σωματῶν χαρτίῳ νόμους περὶ γάμων. ἕτερον τὰ ἀπανθίσματα τοῦ Χρυσοστόμου. ἕτερον ἔχον κατ' ἀρχὰς τοῦ ἁγίου Βασιλείου περὶ ἀρετῆς καὶ κακίας. ἕτερον τὸ τυπικὸν τῆς Μονῆς ἦτοι τὸ Ἱεροσολυμιτικόν. ἔστι καὶ ἕτερον βιβλιδόπουλον ὄλον διὰ στίχων διάλεξις ψυχῆς καὶ σώματος, ποιήματι τινος ἁγίου γέροντος.⁶⁾ ἕτερον αἱ κατηγορήσεις τῆς τεσσαρακοστῆς. ἕτερον μνηαῖον ὀκτώβριος (ἐδόθη εἰς τὸν ἅγιον Μερκούριον εἰς τὰ Παλάτια).⁷⁾ ἕτερον ὁ Ἀριστοτέλης. ἕτερον Φίλωνος ἐρμηνεῖα εἰς τὴν Γένεσιν. ἕτερον μνηαῖον σωματῶν ἔχον τοὺς δύο μῆνας Μάρτιον καὶ Ἀπρίλιον. ἕτερον Χρυσοστομικὸν ἔχον διαφόρους λόγους σωματῶν, τὸ σταλὲν ἀπὸ τῆν Χίον παρὰ Γεωργίου Ἀναγνώστου.⁸⁾

1) La phrase entre parenthèses est écrite au dessus de la ligne.

2) no 304 (?).

3) Cf. Sakkelion, p. 199 (no 441. 442).

4) La phrase entre parenthèses est écrite au dessus de la ligne.

5) no 326 (?).

6) Cf. Sathas, *Bibl. gr. med. aevi*, t. I, p. 273 et 292.

7) La phrase entre parenthèses est écrite au dessus de la ligne.

8) Les deux derniers numéros, depuis ἕτερον μνηαῖον jusqu'à Ἀναγνώστου, sont inscrits d'une autre main.

Au verso du catalogue on lit les indications suivantes:

Ἀπὸ τῶν ἐνταυθοῖ ἀναγεγραμμένων βιβλίων, ἐδόθη πρὸς τὸν σεβαστὸν κύριον Σάββαν Κλίμαξ καὶ ὁ βίος τοῦ ἁγίου Ἀνδρέου τοῦ διὰ Χριστὸν σαλοῦ· πρὸς τὸν ἐν τῇ Καλύμῳ ἀναχωρητὴν βιβλίον σωματῶν Τριῶδιον καὶ Εὐχολόγιον βαμβύκινον· (πρὸς) τὸν ἐν τῇ Στροβήλῳ¹⁾ μοναχὸν ὀκτωηκόπουλα δύο, στιχεροκαθίσματα καὶ οἱ ἀναστάσιμοι κανόνες· πρὸς τὸν πατέρα τοῦ μοναχοῦ Μαξίμου ἐν τῇ Κρήτῃ Κλίμαξ, βαμβύκινον· εἰς τὰ Φύγελα²⁾ διμνηαῖον σωματῶν, Ἰανουάριος καὶ Φεβρουάριος. πρὸς τὸν Κανάβιν³⁾ μονόμηνον Δεκέμβριος σωματῶν. εἰς τὸ μετόχιον τῆς Λέρου⁴⁾, σχηματολόγιον βαμβύκινον. εἰς τὸν ἅγιον Παντελεήμονα⁵⁾ κατὰ Ματθαῖον σωματῶν. πρὸς τὸν πενθερὸν τοῦ κυρίου Σάββα τοῦ Εὐεργετικοῦ τὸ ἡμισυ βαμβύκινον. εἰς τὸν ἅγιον Παῦλον τὸν ἐν τῷ Λάτρῳ κατὰ Ἰωάννην τελεῖα ἐρμηνεῖα τοῦ Χρυσοστόμου βαμβύκινον. εἰς τὰ Παλάτια⁶⁾ ἐν τῇ μονῇ τοῦ ἁγίου Μερκουρίου μνηαῖον βαμβύκινον Ὀκτώβριος, καὶ γεροντικὸν σωματῶν. πρὸς τὸν ἀυτάδελφον τοῦ Πισσίτου⁷⁾ τριῶδιον τέλειον σωματῶν. πρὸς τὸν Κανάβιν ἐν τῇ Σάμῳ Προβατῶν βιβλιδόπουλον βαμβύκινον ἔχον ἐν τῇ ἀρχῇ τοῦ ἁγίου Ἀνδρέου Κρήτης εἰς τὸν ἀνθρώπινον βίον, καὶ ἑτέραν διαφόρων. πρὸς τὸν Ἐξώτροχον κύριον Γεώργιον⁸⁾ ψαλτήριον σωματῶν. πρὸς τὸν παπᾶν Σάμιον τὸν Τριβηλέαν, τὰ θαύματα τοῦ Ἀρχαγγέλου. ἀπελιφάσθη καὶ ἕτερον βιβλιδάριον λιτὸν τοῦ Ἰᾶβ.

† Ἐδόθησαν εἰς τὸ μετόχιον τοῦ Πύργου⁹⁾ βιβλία, εὐαγγελίον σαββατοκυριακὸν λιτὸν, ἑορτολόγιον, ὀκτωῆχου κομμάτια β', εὐχολόγιον, πατερικὸν βαμβύκινον παλαιὸν, ἕτερον βιβλίον Χρυσοστομικὸν ἔχον διαφόρους λόγους, ἀλλαγὴν μετὰ τῆς ἀκολουθίας αὐτῆς, κονδάκια β', Χρυσόστομος καὶ ἅγιος Βασίλειος, καὶ ἕτερον βιβλίον

1) Sur Strobilos et les relations qui unissent ce couvent à Patmos, *Acta*, p. 62.

2) Phygela, petit port de la côte d'Anatolie, où Patmos possédait une métairie. *Acta*, p. 166. 174. Cf. p. 179. 182 et Const. Porphyrog., *De Cerim.*, II 44. Cf. aussi Tomaschek, *Zur hist. Topographie von Kleinasien im Mittelalter*, (Sitzungsber. der Akad. d. Wissensch. zu Wien, Phil. hist. Kl. Jahrg. 1891) p. 34—39.

3) Sur ce nom propre, cf. *Acta*, p. 234.

4) Sur la métairie de Léros, *Acta*, p. 200.

5) La métairie de St. Pantéléimon se trouvait sur la côte d'Anatolie, près de Palatia, dans la *τοποθεσία τοῦ Ἀσισοῦ*. (*Acta*, p. 200. Cf. p. 167. 168. 169.)

6) Palatia est bâti sur l'emplacement de l'antique Milet.

7) Sur la famille des Pissitès, domiciliée à Palatia, *Acta*, p. 153.

8) Sur cette famille, que l'on rencontre en Crète et à Palatia, *Acta*, p. 133. 182.

9) Cette métairie se trouve sur la côte d'Anatolie, *κατὰ μὲν τὸν Μαϊανδρόν καὶ ἔγγυς τῶν Παλατίων* (*Acta*, p. 199). Cf. *Acta*, p. 177. 180. 199.

σωματῶν δλόκληρον τριψῆδιον. — Ὅμοίως καὶ εἰς τὸν Ψυχρὸν¹⁾ τετραῆχον ἦν ἔγραψεν ὁ μοναχὸς Ἡσαΐας, ἕτερον τριψῆδιον ἀρχόμενον ἀπὸ τοῦ Τελώνου καὶ τοῦ Φαρισαίου μέχρι τοῦ μεγάλου Σαββάτου. ἕτερον βιβλίον πατερικόν, τὰ ἀμφοτέρω βαμβύκινα. — ἐδόθησαν εἰς τὴν Κῶ εἰς τὸ μετόχιον²⁾ βιβλία δέκα, τὰ μὲν ὀκτὼ μνηαῖα, τὰ β' ἀπόστολος, Εὐαγγέλιον σὺν Προφητείαις παρὰ τοῦ πανοσιωτάτου πατρὸς ἡμῶν καὶ καθηγουμένου κυροῦ Νικοδήμου. καὶ ποδέα μία καινούργια τῷ κύρι Γαλακτίωνι τῷ οἰκονόμῳ.

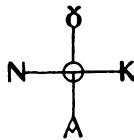
Ἰνδικτιῶνος β'.

Nancy.

Ch. Diehl.

Mosaïques byzantines de Nicée.

M. Strzygowski a pris la peine d'ajouter quelques indications fort utiles à la description que j'avais donnée des mosaïques de Nicée. Les monogrammes de l'arc triomphal avaient en effet échappé à mon attention; j'avais noté toutefois ceux qui sont inscrits aux chapiteaux des pilastres; mais n'en pouvant donner une interprétation satisfaisante, j'avais jugé peu nécessaire de les publier. Depuis lors, j'ai eu occasion d'étudier à nouveau ces monogrammes, et sans pōouvoir présenter encore un déchiffrement certain du second, j'incline à proposer pour le premier une correction à la lecture de M. Strzygowski. Ce monogramme offre en effet une forme un peu différente du dessin qui en a été donné (*Byz. Zeitschrift*, p. 340); l'aspect en paraît être celui-ci:



On remarquera que la partie centrale de ce monogramme offre fort nettement la lettre **T**: c'est une première raison pour écarter la lecture *Νικολάου*, qui d'ailleurs, en tout état de cause, semble assez mal rendre compte du monogramme. Ne serait-il point possible de lire ici *Ναυκρατίου*? Dans ce cas, la difficulté relative à l'inscription du côté

1) Le couvent de St. Nicétas, *ἐν τῇ τοποθεσίᾳ τοῦ Ψυχροῦ*, était situé en Crète. Il fut donné en 1196 au monastère de Patmos (*Acta*, p. 131).

2) Sur la métairie de Cos, dite de la Theotokos *τῶν Σπονδῶν*, cf. *Acta*, p. 184. 193. 200.